

CN D

revue de presse

Panorama Pantin

Le Brésil au CN D

5 > 21.03.2020

Contact presse MYRA

Yannick Dufour, Carole Zacharewicz
+33 (0)1 40 33 79 13 / myra@myra.fr
myra.fr

CN D

Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo 93500 Pantin
cnd.fr



CN D

QUOTIDIENS

CULTURE

Panorama des luttes brésiliennes à Pantin

Défenseur des minorités queer et de la création underground, le festival carioca se délocalise durant trois semaines au Centre national de la danse, après une édition 2019 annulée à Rio de Janeiro en réaction aux mesures populistes de Jair Bolsonaro.

Par **ÈVE BEAUVALLET**
Photo **CHAGONZALEZ**

A Rhodé-Jametz, il y a cet immense parc, le Parquet-Lange. Et dans ce parc, il y a un palais. Le bas, dans ce filé d'arc et de lucarne, comme un décor de Miyazaki, sur ce territoire où la nature semble reprendre le pouvoir sur la ville, les rochers les moins sont très jeunes mais travaillent chaque jour à vous protéger, vous les peintres, les danseurs, les Noirs, les communistes, les L&R, les habitants de la forêt et tous les possesseurs de T'es Bonhomme. Ici, c'est une école d'art.

visuelle devenue bastion de la résistance. On y a donné, paraît-il, des films légendaires, comme *Panorama* est réputé pour servir en fait depuis ses vingt-huit ans d'existence. Dans ce festival international, créé par le chorégraphe Lia Rodrigues (1) et entouré d'un diptyque par Nany Leão, on a aussi vu des artistes internationaux comme Jérôme Bel ou Anne Teresa De Keersmaeker partager l'affiche avec de jeunes collectifs indigènes circulant hors des circuits institutionnels. On se réunissait aussi autour d'innombrables, de 10 mètres sur 10, pour des conversations spontanées.

GALÈRE ADMINISTRATIVE
C'est aussi à l'Amazonia qu'on pouvait écouler, en 2018, des lectures en soutien à Wagner Schwartz, ce performance victime d'une cabale da clan Bolsonaro lors des élections, traqué par les évangélistes et l'extrême droite pour «apodolipolite» puisque dans sa performance *la Bête*, dernière fable précédée da São Paulo, un enfant et sa mère s'installent au sein de son corps.

pour le manipuler, aime que Wagner invitait le public à le faire. Ça grimpe pour sa santé, l'attention, le parti pris du monde. Et c'est aussi en France, au Centre national de la danse (CND), à Pantin (Seine-Saint-Denis), que s'est échelée cette année Panorama pour trois semaines, après l'annulation de son édition 2019. Wagner Schwartz, qui vient de rejoindre pour la première fois la *Bite* au Brésil, à São Paulo après des années de harcèlement sur les réseaux sociaux, y donnera notamment *Daemion Publico*, une nouvelle Beckettienne en forme de duo de réponse aux calomnies, aux

trois autres amies victimes de censure au Brésil, dont Eliane Figueira, la mère de l'enfant.

Panorama à Paris, ce n'est pas exactement ce qu'on croit. Bien sûr, avec un gouvernement en la suprématie des prises de fonction le ministère de la Culture, les montage financiers de *devo* ne manquent pas, que deviennent pour la même acrobates. A fortiori pour un festival comme Panorama, résolument engagé en faveur des minorités, quoser et de la création underground. Et a fortiori quand un directeur donne de la voix. Mais Nayana Lôrêe imite *de la posture* d'un

il a montré d'instincts, mais qu'il n'a pas de "bon sens". "Bon les hommes se servent de l'instinct sur ce vers quatre-vingt-cinq, par exemple, où on sélectionne pour la logique L127", dit-il. Aymé, général officier grammairien et torpille le résidu plus le corps, que les destins, tion, divertir, donner un

me sauvés par les bottes... L'idée d'une édition de *«Châté d'égout»* est un exemple d'initiative pour ce qui est en train d'arriver en Europe, en Polésie par exemple, dans des régions des zones Tchernobyl-Corbia. Mais quand arCrounir, directeur int du CNDE et coprésident du PAVI sans 2020, in- sistent sur ce point-ci: «On n'a pas de métier nous, il faut un métier, nous sommes des gens qui nous sommes posé-Pomarrone, c'est d'écouter de la radio et de nous en- tasser dans les lits».

A Rodríguez-Fría, les 36
Chânes de Compostelle
à Vitry-sur-Seine
de la 30 au 31 mars au
sal de Chaillet en
Vity-sur-Seine. Ce di-
sala, le 22 mars à Vity.

nthèse. Dans cette performance sur les
«sphériques», un homme juché
sur plusieurs femmes rejoue de façon contrôlée
de danses du carnaval, typiques
femmes des favelas, pauvres, noires, et
esamba qui s'hybride, dans cette nou-
veau souvenir de ces diverses danses tra-
ou urbaines que Calisto Tanzi stocke
l'enfance, du carnaval mourindo au favela
qui le temps a passé depuis 2004.
LGBT et la recherche postcoloniale
turés, il est clair aussi qu'une parenté
n'aurait de se reformer. «L'art a créé la
survivre l'ère Lula, période d'ouverture de
tout l'un a expérimenté une autre place
l'un, rappelle Calisto Tanzi, un moment
d'usage et de circulation positive

est-ce la, pile au moment où
installés en France comme
Cordoba, avec qui il dansa
la favela de Maré, il avait le
vint pudiquement à leurs ha-
elles, en tout cas, se sont as-
likto Neto sur scène, et Luk
Allegria, où la première re-
va quelques jours. Le prin-
hai dire, j'ai vu avant son en-
installé, c'est à toi, et El Neto a

« Je suis secoué, mais pas ébranlé », dit-il à l'Ami (Ami Fi ou Volonté) et il, in Rodrigues dans les scènes les plus émouvantes de la vie. Plusieurs d'entre elles pour attester la Cade d'Abreu en coulisses, présentait un à un les fils et à l'entendre le second rôle en scène. « Maintenant rectifie : c'est à moi. »

E.B.



C'est aussi un acte politique : ce geste, en outre, a été vu comme une tentative de faire passer le message de la solidarité, comme pour la reprise de *O Samba de crioula do dia* (lire ci-contre) — un emprunt de 500 euros à chaque vente du spectacle est destiné à l'association pour soutenir un projet brésilien ou noir — mais aussi à élargir la base électorale. Les deux députés du Parti de la gauche démocratique de Sécurité sociale au Brésil étaient brésiliens depuis plus d'un an, le CND a été saluée directement par les 46 artistes, une galerie admettait native chorégraphie et danse. Le CND a soutenu un établissement public, puisque l'association gère le budget artistique de 200900 à 350 000 euros. Le CND a soutenu un projet.

ART DE LA HARANGUE

[illegible]

une certaine magie ou à minimiser une forme de commanderie épistolaire, porte ouverte sur des démarches embrassées comme une « époque lointaine, nous à l'en-de-
 3) A voir de Lluís Rodríguez Fariá, locuteur à l'École des Hautes Études de la Sorbonne (12) et le 20 mars à Vitry-sur-Seine (14). Monnaie, du 14 au 22 mars au Théâtre national de Chaillot et le 24 mars à Vitry-sur-Seine. Ce diastème se compose, du 22 mars à Vitry

PRETITULOS A PROGRAMAS E AGENDAS
 12) L'ESPAGNOL EN FRANCE
 13) L'ESPAGNOL EN FRANCE
 14) L'ESPAGNOL EN FRANCE



Calixto Neto a fait le voyage de Babia pour s'approprier le solo de Luis de Abreu. www.leslignes.com

Calixto Neto sur un nerf de «Samba»

Installé en France depuis 2013, le danseur brésilien réactualise le solo créé par le chorégraphe Luiz de Abreu durant l'ère Lula. Une œuvre emblématique des luttes LGBT et de la communauté noire.

[illegible]

Coulisses. Après cette aventure, Calisto Tanzi dit qu'il pourrait prendre sa retraite. Mais 30 ans à peine, ce serait sans doute dommage.

[illegible][illegible]10
11
12

00
 01
 02
 03
 04
 05
 06
 07
 08
 09
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99

Panorama des luttes brésiliennes à Pantin

Défenseur des minorités queer et de la création underground, le festival carioca se délocalise durant trois semaines au Centre national de la danse, après une édition 2019 annulée à Rio de Janeiro en réaction aux mesures populistes de Jair Bolsonaro.



Par **ÈVE BEAUVALLET**
Photo **CHA GONZALEZ**

A Rio de Janeiro, il y a cet immense parc, le Parque Lage. Et dans ce parc, il y a un palais. Là-bas, dans cet îlot décati et luxuriant comme un décor de Miyazaki, sur ce territoire où la nature semble reprendre le pouvoir sur la ville, les rois et les reines sont très jeunes mais travaillent chaque jour à vous protéger, vous les peintres, les danseurs, les Noirs, les communautés LGBT, les habitants de la forêt et tous les pestiférés de l'ère Bolsonaro. Ici, c'est une école d'arts

visuels devenue bastion de la résistance. On y a donné, paraît-il, des fêtes légendaires, comme Panorama est réputé pour savoir en faire depuis ses vingt-huit ans d'existence. Dans ce festival international, créé par la chorégraphe Lia Rodrigues (1) et aujourd'hui dirigé par Nayse López, on a aussi vu des artistes internationaux comme Jérôme Bel ou Anne Teresa de Keersmaecker partager l'affiche avec de jeunes collectifs indépendants circulant hors des circuits institutionnels. On se réunissait aussi autour d'immenses tables, de 10 mètres sur 10, pour des conversations sponta-

nées sur le contexte politique et social, les fake news ou les luttes décoloniales.

GALÈRE ADMINISTRATIVE

C'est aussi à Panorama qu'on pouvait écouter, en 2018, des lectures en soutien à Wagner Schwartz, ce performeur victime d'une cabale du clan Bolsonaro lors des élections, traqué par les évangélistes et l'extrême droite pour «pédophilie» puisque dans sa performance *la Bête*, donnée l'année précédente à São Paulo, un enfant et sa mère s'étaient avancés vers son corps nu

trois autres artistes victimes de censure au Brésil, dont Elisabete Flinger, la mère de l'enfant.

Panorama à Pantin, ce n'est pas exactement ce qu'on croit. Bien sûr, avec un gouvernement qui a supprimé dès sa prise de fonction le ministère de la Culture, les montages financiers des événements artistiques deviennent pour le moins acrobatiques. A fortiori pour un festival comme Panorama, résolument engagé en faveur des minorités queer et de la création underground. Et a fortiori quand sa directrice donne de la voix. Mais Nayse López insiste: «La posture n'est pas

pour le manipuler, ainsi que Wagner invitait le public à le faire. Craignant pour sa sécurité, l'artiste était parti pour la France. Et c'est aussi en France, au Centre national de la danse (CND), à Pantin (Seine-Saint-Denis), que s'est exilé cette année Panorama pour trois semaines, après l'annulation de son édition 2019. Wagner Schwartz, qui vient de rejouer pour la première fois *la Bête* au Brésil, à São Paulo, après des années de harcèlement sur les réseaux sociaux, y donnera notamment *Domínio Público*, une nouvelle création en forme de droit de réponse aux calomnies, avec

d'attendre d'être sauvés par les institutions françaises. L'idée d'une édition "hors les murs", c'était également de se servir de l'exemple brésilien pour alerter sur ce qui est en train d'arriver aussi en Europe, en Pologne par exemple, où ont été adoptées des résolutions pour des zones "sans idéologie LGBT". » Certes. Mais quand même. Aymar Crosnier, directeur général adjoint du CND et coprogrammateur de Panorama 2020, interpelle le réseau européen: «On n'a plus le temps de rester neutre, il faut que les institutions prennent position. Inviter Panorama, c'est évidemment un acte de solidarité mais

ART DE LA HARANGUE

Au lieu de quoi, ça pétaradait joyeusement, samedi soir, dans la cathédrale néo-brutaliste de Pantin pour le lancement du festival. Evidemment grâce à «la Créole», soirée extra-lookée, crépue et bootyshakante sublimant les passionnés des subcultures afro-latino-caribéennes (il y en aura une autre en clôture du festival, lire aussi sur *Liberation.fr*). Grâce aussi, quelques heures avant, aux ex-lycéens du ColectivA Ocupação qui rejouaient leurs souvenirs des blocus de 2015, lorsque le gouverneur de São Paulo ferma une centaine d'écoles des quartiers populaires. Grâce encore, dans le parking au sous-sol, aux danseurs encaoulés de Original Bomber Crew, un collectif de hip-hop réussissant l'exploit de transmettre quelque chose de la sève urbaine de Teresina, entre terreur nocturne et grâce collective, skate d'auteur et danse-contact clandestine. Dans les deux derniers cas, il y a cet art de la harangue qui force l'attroupement chaotique des spectateurs plutôt que leur rangement bien saucissonné. Il y a aussi cette passion pour la «performance participative» qui, si elle peut créer des traumatismes à vie dans la majorité des salles françaises, suscite souvent avec ces artistes brésiliens une certaine magie où, a minima, une forme de camaraderie éphémère, porte ouverte samedi dernier aux embrassades corona-free – une époque lointaine, nous a-t-on dit. ➡

(1) A voir, de Lia Rodrigues: *Fúria*, les 14 et 15 mars au Théâtre de Gennevilliers (92) et le 20 mars à Vitry-sur-Seine (94). *Nororoca*, du 18 au 21 mars au Théâtre national de Chaillot et le 24 mars à Vitry-sur-Seine. *Ce dont nous sommes faits*, le 22 mars à Vitry.

FESTIVAL PANORAMA PANTIN, LE BRÉSIL AU CND Centre national de la Danse, Pantin (93). Jusqu'au 21 mars.

CULTURE

Panorama des luttes brésiliennes à Pantin

Defenseur des minorités queer et de la création underground, le festival carioca se délocalise durant trois semaines au Centre national de la danse, après une édition 2019 annulée à Rio de Janeiro en réaction aux mesures populistes de Jair Bolsonaro.

Par ÈVE BEAUVALLET
Photo CHAGONZALEZ

A Rio de Janeiro, il y a cet immense parc, le Parque Lage. Il doit son nom, il y a un palais. Là-bas, dans cet îlot décalé et luxuriant, sur une colline au décor de Miyazaki, sur ce territoire où la nature semble reprendre le pouvoir sur la ville, les rois et les reines sont très jeunes mais travaillent chaque jour à vous protéger, vous les peintres, les danseurs, les Noirs, les communautés LGBT, les habitants de la favela et tous les pestiférés de Fela Bolasonaro. Ici, c'est une école d'arts.

visuel devenue bastion de la résistance. On y a donc, paraît-il, des fêtes légendaires, comme Panto-
narnas réputé pour savoir en faire
depuis ses vingt-huit ans d'exi-
tence. Dans ce festival internatio-
nal, créé par la chorégraphe Lia Ro-
drigues (19 et aujourd'hui dirigé par
Nayse López, on a aussi vu des arti-
stes internationaux comme Je-
sús Belou Anne Teresa de Keers-
maeker partager l'affiche avec de
jeunes collectifs indépendants cir-
culant hors des circuits institution-
nels. On se réunissait aussi autour
d'immenses tables, de 10 mètres sur
10, pour des conversations sponta-

GALÈRE ADMINISTRATIVE

C'est aussi à Phanorata qu'on pouvait écouter, en 2018, des lectures en soutien à Wagner Schwartz, ce performeur victime d'une cabale du clan Bokosso lors des élections, traqué par les évangélistes et l'extrême droite pour «*apédophilie*» puisque dans sa performance *la Bête*, donnée l'année précédente à São Paulo, un enfant et sa mère étaient avancés vers son corps nu.

pour le manipuler, ainsi que Wagner invitait le public à le faire. Craignant pour sa santé, l'artiste décida de partir pour la France. Et c'est aussi en France, au Centre national de la danse (CND), à Pantin (Seine-Saint-Denis), que s'est tenue cette année Panorama pour trois semaines, après l'annulation de son édition 2019, Wagner Schwartz, qui vient de rejeter pour la première fois la Bête au Brésil, à São Paulo, après des années de harcèlement sur ses réseaux sociaux, y donnera notamment *Damiano Público*, une nouvelle création en forme de danse de répression aux colonies, avec

trois autres artistes victimes de censure au Brésil, dont Elisabeth Figueira, la mère de l'enfant.
Panorama à Pantin, ce n'est pas exactement ce qu'on croit. Bien sûr, avec un gouvernement dont la suprématie de sa prise de fonction le ministre de la Culture, les montages financiers des événements artistiques deviennent pour le moins acrobatiques. Afortiori pour un festival comme Panorama, résolument engagé en faveur des minorités, quer et de la création underground. Et afortiori quand sa direction donne de la voix. Mais Nany Lévesque insiste: *La posture n'est pas*

dialecte d'origine française.
"En les murs
se servira l'au-
dace sur ce que
ver aussi en l'au-
exemple, au
solutions pour
logie LGRT", a
même. Ayma
général adopte
grammaire de
tempelle le re-
plus le temps d
que les destina-
tion. Inviter à
démentien et

seuils par les institu-
tions. L'idée d'une abstin-
ce, c'était également de
faire bénéficier le temple
breton d'un peu plus
d'argent en train d'arriver
en Pologne par
un échange des ré-
des des deux "sans iden-
tité". Certes. Mais quand
le directeur de la
Grosniet, directeur
du CN de l'époque
Pavlovski en 2020, in-
au européen: «On di-
resteur neutre, il faut
ils nous prennent pos-
Panorama, c'est évi-
de solidarité mais

Foreurs, excrus, berrins, bottinistes, figures — des feux riva de la station, au bas des départs il est chabot lattes structura bien e n que s'ou tique ce que Nis à des d

thèse. Dans cette performance sur les «*pratiques*», un homme fuché sur ses plateformes rejoue de façon littérale de dardes du carnaval, typique des masques des favelas, pauvres, noires. Ce samba qui s'hybride, dans cette nouvelle conversation de Calixto Neto avec des traductions urbaines de Calixto Neto et de la fin de l'enfance, du *cavalo marinho* au freestyle que le tempo a passé depuis 2004, a été GBT et la recherche postcoloniale se sentent. Il est clair aussi qu'une parenté train de se reformer. «*Luz a crece e sobra*», écrit *Terre/La*, période d'ouverture de l'art à l'art expérimental, une autre place en son, rappelle Calixto Neto, notamment quand il y a de discrimination positive da

accepter la, pile au moment où il est installé en France comme à Gerdino, avec qui il dansa chez la femme de Maré, il vott les virer pudiquement à leurs histoires, en tout cas, se sont associées Neto sur scène, et Luiz d'Almeida, au la première et repry quelques jours. Le premier lui dire, juste avant son entrant, c'est à toi, et la Neto a re-

« C'est à nous de nous en occuper », a-t-il déclaré.

C'est aussi un acte politique. Concrètement, ça veut dire organiser des tournées solidaires, comme pour la reprise de *O Samba do crioulo doido* (lire ci-contre) — une enveloppe de 500 euros à chaque venue du spectacle est donnée à l'Anafoma pour soutenir un artiste brésilien noir — mais aussi savoir garder la tête froide : les détachements de Sécurité sociale au Brésil étant bloqués depuis plus d'un mois, le CSD a dû salarier directement les 44 artistes, une galère administrative chronique et coûteuse pour un établissement public, puisque faisant grimper le budget artistique de 2 000 000 à 1 500 000 euros. Le CND aurait pu annuler.

ART DE LA HARANGUE
Au lieu de quoi, ça pitaradar joyeusement, samedi soir, dans la cathédrale-onirique de l'Armin pour le lancement du festival. Évidemment grâce à «la Gréole», soirée exotico-fookie, crépie et booryshakante sublimant les passionnés des subcultures afro-latino-caribéennes (il y aura une autre en clôture du festival, lire aussi sur *Libération.fr*). Grâce aussi, quelques heures avant, aux ex-croisés du Collectif A Occupa-

cile qui réajustait leurs souvenirs
 des blocus de 1955, lorsque le gou-
 vernement de São Paulo ferma le
 port de Santos à cause des condi-
 tions précaires des navires et des
 pilotes. Grâce encore, dans le par-
 lang aussi-ou-si, aux danseurs en-
 gagés de Original Bomber Crew, un
 collectif de hip-hop réussissant l'ex-
 traordinaire de faire passer le rap
 de la tête-à-bras de la resista, entre
 terrain nourricier et grâce collective,
 skate d'auteur et danse-contem-
 poraine. Dans les deux des milliers
 cas, l'ya et art de la nuissance qui
 se réinvente, se réajuste, se réajuste
 spectateurs plutôt que leur rang-
 ment bien vacuiforme. Il y a aussi
 cette passion pour la performance
 participative, qui, à elle seule, en-
 traîne à la fois la danse et la musique
 vers des salles françaises, assis-
 sées souvent avec des artistes brésiliens
 certains même, ou à minima,
 une forme de camaraderie éphé-
 mère, porte ouverte sans de d'ailleurs
 au contraire, comme ça, ça se
 trouve, l'histoire, nous a bien dit,

(3) A voir, de Lia Rodriguez / Fiesla, les 10 et 15 mars au Théâtre de Gennevilliers (92) et le 20 mars à Vitry-sur-Seine (94). Norooco, du 18 au 21 mars au Théâtre national de Chaillot et le 24 mars à Vitry-sur-Seine. Ce dont nous sommes fiers, le 22 mars à Vitry.



Calixto Neto a fait le voyage de Bahia pour s'approprier le solo de Luiz de Abreu. PHOTOGRAPH

Calixto Neto sur un nerf de «Samba»

Installé en France depuis 2013, le danseur brésilien réactualise le solo créé par le chorégraphe Luiz de Abreu durant l'ère Lula. Une œuvre emblématique des luttes LGBT et de la communauté noire.

[illegible][illegible]

structurées. Il est clair aussi qu'une parenthèse est bien en train de se refermer. «Lula, à crêler ce sobriquet que soulevait l'ère Lula, période d'aventure démocratique où l'un a expérimenté une autre place en tant que Nôtre, rappelle Calisto Tanzi, s'estiment grâce à des dispositifs de discrimination positive dans les

15



Calixto Neto a fait le voyage de Bahia pour s'appropriier le solo de Luiz de Abreu. PHOTO GIL GROSSI

Calixto Neto sur un nerf de «Samba»

Installé en France depuis 2013, le danseur brésilien réactualise le solo créé par le chorégraphe Luiz de Abreu durant l'ère Lula. Une œuvre emblématique des luttes LGBT et de la communauté noire.

Oui, il aurait peur de jouer cette pièce-là au Brésil en ce moment. Et de toute façon, les théâtres ne la programmeraient sûrement pas. Calixto Neto, danseur de 39 ans originaire de Recife et installé en France depuis 2013, a honte de voir que le festival Panorama (*lire ci-contre*), avec lequel il a grandi, a dû être annulé dans son pays et exfiltré à Pantin, mais il se dit surtout incroyablement fier, et «très très ému» peut-on lire sur son visage, d'avoir été choisi pour y reprendre *O Samba do crioulo doido*. C'est une œuvre iconique au Brésil, créée en 2004, avec un titre («la Samba du nègre fou») qui claque comme une insulte et a priori indissociable de l'histoire de son créateur, le chorégraphe brésilien Luiz de Abreu : «C'était la première fois pour moi que je voyais sur scène un homme noir, gay, nu, évoquer aussi frontalement l'exotisation dont les corps de sa communauté font l'objet, défier à ce point le regard colonial, se souvient Calixto Neto, à qui Luiz de Abreu a transmis ce solo. Pour moi comme pour d'autres, cette pièce a été un choc.»

Parenthèse. Dans cette performance sur les corps exclus, «périphériques», un homme juché sur des bottines plateformes rejoue de façon lointaine ces figures de danseuses du carnaval, typiques de Rio – des femmes des favelas, pauvres, noires. C'est un rêve de samba qui s'hybride, dans cette nouvelle version, aux souvenirs de ces diverses danses traditionnelles ou urbaines que Calixto Neto a stockés en lui depuis l'enfance, du *cavalo marinho* au *frevo*. Il est clair que le temps a passé depuis 2004, que les luttes LGBT et la recherche postcoloniale se sont structurées. Il est clair aussi qu'une parenthèse est bien en train de se refermer. «Luiz a créé ce solo alors que s'ouvrait l'ère Lula, période d'ouverture démocratique où l'on a expérimenté une autre place en tant que Noirs, rappelle Calixto Neto, notamment grâce à des dispositifs de discrimination positive dans les

domaines éducatifs. C'est aujourd'hui tout ce que Bolsonaro veut déconstruire.»

Il était temps pour lui, alors, de voyager jusqu'à Salvador de Bahia où vit actuellement Luiz de Abreu, pour apprendre la danse de ce vieux danseur, qui introduisit le travail en prévenant : «Avant d'être une histoire politique, ce solo est une histoire d'os, de muscles et de transpiration.» Sous l'impulsion du Centre national de la danse à Pantin et du festival brésilien Panorama, les deux danseurs ont donc passé ensemble trois semaines, en janvier, «dans cette ville très engagée, qui n'a pas élu Bolsonaro et qui est la première ville noire, hors continent africain.»

Aujourd'hui, Luiz de Abreu est devenu aveugle et son corps, extralucide : «La première fois qu'il m'a rencontré, se souvient Calixto Neto, il a commencé par me palper tout le corps, comme pour en mesurer la densité et le tonus musculaire. Il pouvait aussi me lancer, en répétition, à l'autre bout de la pièce : "Je ne sens pas ta présence, ton poids, tu n'es pas là." C'était dingue...» Cette aventure de transmission, en forme de rite de passage, est documentée dans un film riche en mantras façon maître Yoda et en analogies pittoresques – «Ici, c'est comme si tu étais pendu, comme la cuisse d'un bœuf.» Il est projeté en appendice du solo.

Coulisses. Après cette aventure, Calixto Neto s'était dit qu'il pouvait prendre sa retraite. Mais à 39 ans à peine, ce serait sans doute dommage d'en rester là, pile au moment où, avec ses amis brésiliens installés en France comme lui (Ana Pi ou Volmir Cordeiro, avec qui il danse chez Lia Rodrigues dans la favela de Maré), il voit les scènes françaises s'ouvrir pudiquement à leurs histoires. Plusieurs d'entre elles, en tout cas, se sont associées pour accueillir Calixto Neto sur scène, et Luiz de Abreu en coulisses. A Reims, où la première représentation a eu lieu il y a quelques jours, le premier a entendu le second lui dire, juste avant son entrée en scène : «Maintenant, c'est à toi.» Et Neto a rectifié : «C'est à nous.»

E.B.

O SAMBA DO CRIOULO DOIDO de LUIZ DE ABREU dansé par Calixto Neto, jusqu'au 14 mars au CND de Pantin (93), le 31 mars au Centre chorégraphique national de Caen (14), le 4 avril à Charleroi (Belgique).

Le Monde
SAMEDI 14 MARS 2020

CULTURE | 25

Les corps brésiliens font de la résistance

Le Centre national de la danse, à Pantin, accueille le festival carioca Panorama, annulé à Rio

DANSE

Lors de la soirée, la main brésilienne de skate sur la scène. Des chorégraphes à gaff s'installent. Les chorégraphes déboulent. Les corps claquent au sol, s'agitent les uns aux autres dans des grappes de chair. Sur une bande son brutalement sophistiquée, dans l'obscurité d'un parking, les hip-hoppeurs d'Original Bombier Cere, digressent leur rage avec cette éprouve de la danse en la peaufinant qui va avec. « Nous dansons ce que nous vivons », affirme le danseur Alexandre Santos.

Cette performance palpante mais déconstruite, intitulée *treis* (« trois », confusions) en brésilien, présente le 7 mars au Centre national de la danse (CND), à Pantin, accueillant comme un festival d'été dans le bel air le premier week-end du Brésil au CND. Cette opération transpire jusqu'au 21 mars le festival carioca Panorama, créé en 1992 par le chorégraphe Lia Rodrigues et dirigé depuis 2006 par Nayra Lopez, en fin de France. « Suite à l'annulation de l'édition 2019 de Panorama à Rio, et en raison des mesures préventives du gouvernement de Jair Bolsonaro, nous avons décidé d'accueillir la manifestation, explique Agnès Crozier, directrice générale du CND. Nous n'avons plus le temps d'être neutres et de camper dans la diplomatie. Il y a urgence à voyager auprès de ces artistes qui conduisent de leur œuvre et contre tout. Cet événement est une forme de reconnaissance, en particulier des minorités noires. L'ARTO + est indigène, qui est le plus fréquenté par la scène actuelle ».

La France, terre d'adieu ? Un autre festival, Dança em Trânsito, déjà annulé à Paris en 2019 et 2020, sera à l'affiche du 6 au 13 juillet dans différents lieux de la capitale. « Le Brésil n'est pas de politique de continuité pour la danse, commente Giselle Tapia, qui pilote Dança em Trânsito et continue de programmer des spectacles à Rio de Janeiro et dans le pays. Cela affecte directement tous les professionnels et leurs projets, quelle que soit la situation de promotion, de création d'œuvre. Dans ce contexte, la France est un pays qui compte de nombreux organismes culturels pour encourager la danse et échanger des expériences ».

« **Cher aux artistes** » Lors d'une table ronde intitulée « Ne lâchez rien : confier à personne de plus de 30 ans », le 7 mars au CND, les artistes chorégraphiques invités ont alerté avec virulence sur leur situation, se dressant contre le racisme, l'homophobie, en lançant des formules brûlantes : « Nous n'avons pas le droit de nous taire », « L'art est une arme », la dénonciation des courants obligés de spectacles à travers les réseaux et les réseaux. Une femme parle de la « chute aux artistes » qui se vit dans le pays. Des photos diffusent sur une écran des images sur les violences policières. Au milieu du public, le danseur et chorégraphe Cássio Neto évoque

une de ses amies vivantes à Salvador da Bahia (nord-est du Brésil), qui a inscrit sur sa liste de choses à faire : « Détruire ce gouvernement ». « On compte 60 000 homicides par an, en majorité de jeunes noirs, explique Nayra Lopez, la directrice de Panorama. Nous sommes là pour danser, mais aussi pour parler de la situation que nous vivons ». Une manifestation de quelques spectacles a déjà été mise en place en France.

Depuis les débuts de Panorama : « nous avons à l'époque, mais avec l'arrivée de la scène », selon Adriana Pereira, journaliste pour le quotidien carioca O Globo, et auteur du livre *Chorégraphie de résistance*, marquant les dix ans du festival. La situation de la danse contemporaine au Brésil a changé. « Elle ne jouait plus d'être dévante, mais elle est aujourd'hui culturelle », déclare Day Damiel, directeur de 1980 à 2010 de la Maison de la danse de Lyon, qui a programmé des artistes brésiliens dès 1994 et vit entre le Brésil et la France. Même les grandes compagnies comme Grupo Corpo ou celle de Deborah Colker sont en difficulté, car leur principal soutien, les entreprises d'État de raffinage et de vente de pétrole, vient de se retirer. Pour les jeunes danseurs, c'est la galère totale. Il n'y a aucun salaire, donc pas de tournée. La culture n'a pas de place. La scène et l'éducation sont également dans une situation critique. C'est ce qui préoccupe les gens. Le Brésil fait des records de fémicides.

Les thèmes de l'éducation, de la décolonisation des corps, de la censure, se déclinent tout au long de la manifestation

des artistes brésiliens ou étrangers. Qui s'en soucie ? Les artistes engagés, bien sûr. « Sur ce terrain, la programmation des huit compagnies au CND prend des allures d'insurrection et d'insurrectionnelles. Les thèmes de l'éducation, de la décolonisation des corps, de la censure, se déclinent tout au long de la manifestation. Le 7 mars, Cássio Neto présente *Chorégraphie de résistance*, groupe de 16 jeunes, à l'occasion de la biennale de danse de Rio de Janeiro, sous le thème de la lutte pour la vie et la mort. Martha K. Pereira présente *Forme dans la foule* et des mouvements d'artistes de 2015 contre la formation d'une certaine d'éclosion de quartiers populaires de Rio de Janeiro par le gouvernement de l'époque, cette troupe d'artistes a rejoint la lutte de la communauté des habitants au point de vue.

Rassemblez au milieu du studio, les spectateurs, très nombreux, ont soutenu les interprètes jusqu'à citer avec eux des slogans comme « tout le monde doit être la police ». Le sens de la commu-

nauté, qui irrigue la plupart des travaux des chorégraphes brésiliens dont ceux de Lia Rodrigues, a été fort. « Il y a chez nous une puissance incroyable de collectif, commente le chorégraphe brésilien Volnei Cardoso. Il se agit par le contact direct et que nous ne pouvons pas être, mais nous pourrions l'être. L'inspiration entre les corps est immédiate. Au risque de dépasser les uns dans les autres, mais aussi de percevoir une communauté. C'est ce qui nous briserait les frontières brésiliennes ».

Musées et interprétations Les questions de la colonisation, de la censure et de la guerre d'information sont au cœur des deux autres spectacles. Tels attendent est la pièce *Domínio Público*, qui rassemble Rosalva Friger, Marlon K. Batista Carvalhal et Wagner Schwartz. En 2017, Lia Rodrigues, solo de Wagner Schwartz, lui a valu des menaces de mort. « *Hygiene mon corps ne au public qui peut le prendre et le dépeindre, se référant la proposition des sculpteurs Riches (bâtes ou animaux)*, de la plasticienne brésilienne Lygia Clark, raconte-t-elle. Lors de ma présentation au Musée d'Art moderne de São Paulo, j'ai été touchée par une jeune fille accompagnée par sa mère. Le chorégraphe Elzabele Jinger. Un extrait vidéo de ce moment a été manipulé par des groupes conservateurs et a été répandu de manière virale sur les réseaux sociaux, me valant le titre de « pédophile ». Les élections étaient proches. J'ai découvert à ce sujet que la vidéo sur son réseau social avait été supprimée. « Des scènes qui nous révèlent. Un enfant touche un homme nu au nom de la culture. Actuellement, toute forme d'art qui offense le moralisme chrétien, les médias, la violence politique, l'art critique de l'establishment, le racisme, le homophobie, subit des répressions. »

Dans *Domínio Público*, le spectacle s'agit d'explorer sur la seconde partie d'œuvre comment une œuvre peut refléter les faits et les absurdités de nos sociétés », tout en revenant sur les vécus des performers. Elzabele Jinger a été menacée après la Biennale, Marlon K. a été in-

terpellé pour « obscénité » après l'INA de DAN, sa performance au festival du Musée national de la République, à Brasília. Quant à la comédienne Rosalva Carvalhal, sa pièce *L'Évangile selon Paul*, Reine du Ciel a été critiquée de l'Église. « Je ne sais pas si elle était une femme trans et qu'elle interprétait Jésus-Christ ou l'histoire, ajoute Wagner Schwartz. Les artistes sont des cibles faciles, touchés ».

Nayra Lopez. Nous devons nous mobiliser pour défendre la vie et la démocratie. »

Le Brésil au CND. Centre national de la danse à Pantin. Scène lors d'un spectacle. Jusqu'au 21 mars. De 15 à 19 heures. Dança em Trânsito, 10 rue d'Alger et 10 rue de la République (Paris 12) et d'autres lieux à confirmer. Du 6 au 13 juillet.

La police des Lumières

ORDRE ET DÉCORNE
DANS LES VILLES À RÔLE D'ÉTAT

exposition
Du mardi au 29 juin 2020

Le Musée de la Ville de Paris présente une exposition de la police des Lumières. L'exposition est organisée par le Musée de la Ville de Paris et le Musée de la Ville de Paris. L'exposition est organisée par le Musée de la Ville de Paris et le Musée de la Ville de Paris. L'exposition est organisée par le Musée de la Ville de Paris et le Musée de la Ville de Paris.

persée

recherche de nouveaux auteurs

Compagnie des auteurs
Boulevard Poisson
27 rue de la République, 93010 Pantin
Tél : 01 47 23 63 66
www.persée.fr

Lia Rodrigues à l'affiche, malgré tout

Très programmée en France, la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues doit présenter *Nor-oeste* dans l'interprétation de la compagnie norvégienne Carte Blanche, du 18 au 21 mars, au Théâtre national de Châtelet, à Paris, où elle est artiste associée. Les représentations sont annulées, la troupe basée à Bergen, foyer d'artistes du Covid-19, ne pouvant quitter le pays. Néanmoins, la spectacle *Fabrizio de la Biennale*, auquel Lia Rodrigues a collaboré avec des interprètes français, sera programmé du 17 au 21 mars, à Châtelet. Parallèlement, *Furia* jouera en 2018, actuellement en tournée en France avec neuf danseurs brésiliens, sera à l'affiche, les 14 et 15 mars, au T20 Théâtre, à Gannesville (Haute-de-Seine), puis le 20 mars, au Théâtre Jean Vilar, à Villetaneuse (Seine-Saint-Denis). Elle y présentera 30 ans de sa troupe avec également le spectacle *De dix-neuf années de la*, à l'affiche le 22 mars.

Les corps brésiliens font de la résistance



« Quando Quebra Queima », de la troupe Coletiva Ocupação. MAYRA-AZZI

Rosita Boisseau

Le Centre national de la danse, à Pantin, accueille le festival carioca Panorama, annulé à Rio

DANSE

Le feu. La colère. La nuit. Raclements de skate sur le béton. Des bombes à graff s'enflamment. Les chiens aboient. Des êtres cagoulés déboulent. Les corps claquent au sol, s'agrègent les uns aux autres dans des grappes de chair. Sur une bande-son brutalement sophistiquée, dans l'obscurité d'un parking, les hip-hopeurs d'Original Bomber Crew dégoupillent leur rage avec cette âpreté de la survie et la peau dure qui va avec. « *Nous dansons ce que nous vivons* », affirme le danseur Alexandre Santos.

Cette performance palpitante mais éprouvante, intitulée *treta* (« bordel, confusion » en brésilien), présentée le 7 mars au Centre national de la danse (CND), à Pantin, a conclu comme un hurlement étouffé dans le béton le premier week-end du *Brésil au CND*. Cette opération transplante jusqu'au 21 mars le festival carioca Panorama, créé en 1992 par la chorégraphe Lia Rodrigues et dirigé depuis 2006 par Nayse Lopez, en Ile-de-France. « *Suite à l'annulation de l'édition 2019 de Panorama à Rio, et en réaction aux mesures populistes du gouvernement de Jair Bolsonaro, nous avons décidé d'accueillir la manifestation, explique Aymar Crosnier, directeur général adjoint du CND. Nous n'avons plus le temps d'être neutres et de camper dans la diplomatie. Il y a urgence à s'engager auprès de ces artistes qui continuent de créer envers et contre tout. Cette opération est une forme de reconnaissance, en particulier des minorités noires, LGBTQI + et indigènes, qui sont les plus fragilisées par la situation actuelle.* »

La France, terre d'asile ? Un autre festival, Dança em Trânsito, déjà invité à Paris en 2013 et 2018, sera à l'affiche du 6 au 13 juillet dans différents lieux de la capitale. « *Le Brésil n'a pas de politique de continuité pour la danse, commente Giselle Tapias, qui pilote Dança em Trânsito et continue de programmer des spectacles à Rio de Janeiro et dans le pays. Cela affecte directement tous les professionnels et leurs projets, qu'ils soient de promotion, de création, d'écriture. Dans ce contexte, la France est un pays qui compte de nombreuses organisations culturelles pour encourager la danse et échanger des expériences.* »

« Chasse aux artistes »

Lors d'une table ronde intitulée « Ne faites confiance à personne de plus de 30 ans », le 7 mars au CND, les artistes chorégraphiques invités ont alerté avec virulence sur leur situation, se dressant contre le racisme, l'homophobie, en lançant des formules brûlantes : « *Nous créons pour ne pas mourir* », « *L'art est une arme* »... Ils dénoncent des censures obliques de spectacles à travers les réseaux et les fake news. Une femme parle de la « *chasse aux artistes* » qui sévit dans le pays. Des photos défilent sur un écran avec des images sur les violences policières. Au milieu du public, le danseur et chorégraphe Calixto Neto évoque une de ses amies vivant à Salvador de Bahia (nord-est du Brésil), qui a inscrit sur sa liste de choses à faire : « *Détruire ce gouvernement* ». « *On compte 60 000 homicides par an, en majorité de jeunes Noirs, c'est quasiment un génocide*, rappelle Nayse Lopez, la directrice de Panorama. *Nous sommes là pour danser, mais aussi pour parler de la situation que nous vivons.* » Une mini-tournée de quelques spectacles a déjà été mise en place en France.

Depuis les débuts de Panorama – « *sans argent à l'époque, mais avec l'amitié et la volonté* », selon Adriana Pavlova, journaliste pour le quotidien carioca *O Globo*, et auteure du livre *Coreografia de uma Decada*, marquant les dix ans du festival –, la situation de la danse contemporaine au Brésil a périclité. « *Elle n'a jamais été brillante, mais elle est aujourd'hui catastrophique*, s'alarme Guy Darnet, directeur de 1980 à 2010 de la Maison de la danse de Lyon, qui a programmé des artistes brésiliens dès 1994 et vit entre le Brésil et la France. *Même les grandes compagnies comme Grupo Corpo ou celle de Deborah Colker sont en difficulté, car leur principal soutien, Petrobras, entreprise d'Etat de raffinage et de vente du pétrole, vient de se retirer. Pour les jeunes troupes, c'est la galère totale. Il n'y a aucun réseau, donc pas de tournées. La culture n'a pas de place. La santé et l'éducation sont également dans un état catastrophique. Ce sont les sujets qui préoccupent les gens. Le Brésil bat des records de féminicides, d'agressions homosexuelles ou transgenres. Qui s'en soucie ? Les artistes engagés, bien sûr.* »

Sur ce terrain, la programmation des huit compagnies au CND prend des allures revendicatives et insurrectionnelles. Les thèmes de l'éducation, de la décolonisation des corps, de la censure, se déclinent tout au long de la manifestation. Le 7 mars, ColetivA Ocupação, groupe de 16 jeunes, a placé la barre très haut avec *Quando Quebra Queima*, sous la houlette de la metteuse en scène et actrice Martha Kiss Perrone. Formée dans la foulée des mouvements étudiants de 2015 contre la fermeture d'une centaine d'écoles des quartiers populaires de Sao Paulo par le gouverneur de l'époque, cette troupe énervée a rejoué leur lutte dans une performance ravageuse au poing levé.

Rassemblés au milieu du studio, les spectateurs, très nombreux, ont soutenu les interprètes jusqu'à crier avec eux des slogans comme « *tout le monde déteste la police* ». Le sens de la communauté, qui irrigue la plupart des travaux des chorégraphes brésiliens dont ceux de Lia Rodrigues, a vibré fort. « *Il y a chez nous une puissance incroyable du collectif, commente le chorégraphe brésilien Volmir Cordeiro. Il s'explique par le contact direct que nous avons pour aimer, fêter, mais aussi pour tuer. L'empathie entre les corps est immédiate. Au risque de disparaître les uns dans les autres, mais aussi de provoquer une catharsis. C'est ce que veut briser finalement Bolsonaro.* »

Menaces et interpellations

Les questions de la colonisation, de la censure et de la guerre d'information sont au cœur des deux autres salves de spectacles. Très attendue est la pièce *Dominio Publico*, qui rassemble Elisabete Finger, Maikon K, Renata Carvalho et Wagner Schwartz. En 2017, *La Bête*, solo de Wagner Schwartz, lui a valu des menaces de mort. « *J'y offre mon corps nu au public, qui peut le plier et le déplier, revisitant la proposition des sculptures Bichos [bêtes ou animaux], de la plasticienne brésilienne Lygia Clark, raconte-t-il. Lors de ma présentation au Musée d'art moderne de Sao Paulo, j'ai été touché par une jeune fille accompagnée par sa mère, la chorégraphe Elisabete Finger. Un extrait vidéo de ce moment a été manipulé par des groupes conservateurs et a été répandu de manière virale sur les réseaux sociaux, me valant le titre de "pédophile". Les élections étaient proches. Jair Bolsonaro a aussi reproduit la vidéo sur son réseau social avec la légende : "Des scènes qui nous révoltent... Un enfant touche un homme nu au nom de la culture. Actuellement, toute forme d'art qui affronte le moralisme chrétien, les milices, la violence policière, l'autoritarisme de l'extrême droite, le racisme, la transphobie, subira des représailles. »*

Dans *Dominio Publico*, le quatuor s'appuie sur *La Joconde* pour « révéler comment une œuvre peut refléter les faits et les absurdités de nos sociétés », tout en revenant sur le vécu des performeurs. Elisabete Finger a été menacée après *La Bête*, Maikon K a été interpellé pour « obscénité » après *DNA de DAN*, sa performance nu devant le Musée national de la République, à Brasília. Quant à la comédienne Renata Carvalho, sa pièce *L'Evangile selon Jésus, Reine du Ciel* a été retirée de l'affiche « au motif qu'elle était une femme trans et qu'elle interprétait Jésus-Christ au théâtre », ajoute Wagner Schwartz. « Les artistes sont des cibles faciles, conclut Nayse Lopez. Nous devons nous mobiliser pour défendre la vérité et la démocratie. »

Le Brésil au CND. Centre national de la danse, à Pantin (Seine-Saint-Denis). Jusqu'au 21 mars. De 5 à 15 €. **Dança em Trânsito**, Point Ephémère et jardin des Récollets (Paris 10^e), et d'autres lieux à confirmer. Du 6 au 13 juillet.

DANSE

Quand le corps dit: «Je suis la fête»

La chorégraphe Nayse Lopez dirige le festival Panorama de Rio de Janeiro, lequel est invité au Centre national de la danse à Pantin. Elle dénonce avec force la violente volonté de censure en cours dans son pays. Entretien.

Le Centre national de la danse (CDN) de Pantin, en Seine-Saint-Denis, accueille pour trois semaines le festival Panorama de Rio de Janeiro, fondé par la chorégraphe Lia Rodrigues (1). Au programme, de la danse évidemment, des performances, des rencontres et des tables rondes, ces dernières indispensables, entre autres, pour révéler au public français la vague de repli réactionnaire en cours au Brésil dans le champ culturel. Depuis Rio, la chorégraphe Nayse Lopez, qui dirige Panorama, nous fait part de ses réflexions.

Le festival Panorama se tient au Centre national de la danse à Pantin. Pour quelle raison ?

NAYSE LOPEZ Notre collaboration est ancienne et fructueuse. Panorama a développé, durant des décennies, de nombreux projets internationaux et un réseau de partenaires sur les cinq continents. Cette première édition étendue du festival en dehors de Rio marque une nouvelle étape plus importante dans son existence en tant que plateforme de création et de circulation, elle célèbre les nombreuses voix brésiliennes et latino-américaines qui ont traversé Panorama au cours de ces vingt-huit années.



Avec *O Samba do crioulo doido*, Luiz de Abreu utilise le mouvement comme un moyen de déconstruire les identités racialisées, une samba folle qui libère et émancipe le corps et l'individu. Gil Grossi

Il apparaît que le monde de la danse et plus largement celui d'une culture libre traversent une période néfaste avec le gouvernement aux mains de Jair Bolsonaro. Pouvez-vous nous fournir des exemples de censure ou d'empêchements systématiques à la liberté de création ?

NAYSE LOPEZ Il existe de nombreux exemples de censure, directe ou par asphyxie économique. Ça n'est pas une surprise, car le discours électoral portait sur la fin du financement d'une culture libre et indépendante. Ce gouvernement croit, ou du moins promet, à des fins politiques, une idée délirante d'une guerre culturelle où les projets qui parlent de questions sociales et politiques feraient partie d'une grande domination communiste. Dans ce scénario, l'ensemble



Nayse Lopez
Chorégraphe

des arts contemporains sont particulièrement touchés. Cette illusion conservatrice et fasciste attaque même les classiques de la littérature, certains gouvernements locaux tentant de retirer des livres des bibliothèques publiques. Il y a une perméabilité de ce gouvernement – qui a toujours soutenu la dictature militaire – pour des actes illégaux de censure des concerts, des pièces de théâtre et des projets culturels en général. Il existe également une volonté claire de paralyser le financement public des arts en inventant des difficultés et en échangeant des fonctionnaires contre des partisans, qui sont souvent des religieux radicaux. Ce phénomène, loin d'être ex-

clusivement brésilien, reflète l'ampleur globale de la vague d'extrême droite dans le monde.

Le festival Panorama s'attache aux productions d'artistes le plus souvent hors des circuits officiels...

NAYSE LOPEZ Les centaines d'artistes présentés lors des 27 éditions du festival Panorama ont en commun une recherche sérieuse, remettant souvent en cause le système politique et économique, ou mettant en avant les questions de genre, de sexualité et de droits de l'homme. Le festival a toujours eu et aura toujours ce profil d'arène de discussions contemporaines. Au cours de ces presque trois décennies, nous avons alterné entre des moments de soutien et d'attaques de la part des gouvernements locaux et nationaux – mais

rien de comparable aux attaques contre la démocratie que nous voyons aujourd'hui. Parmi les spectacles présentés à Pantin, *Domínio público* (2) est celui qui illustre le mieux ce qui peut arriver lorsque des artistes sont victimes d'attaques sur Internet et de fake news. Mais il existe actuellement plusieurs niveaux d'attaques.

Il semble que les interdictions ou les difficultés faites à ces artistes aient lieu au nom de la bienséance et des bonnes mœurs.

NAYSE LOPEZ Il est important de comprendre le rôle des Églises néopentecôtistes sur la scène politique et sociale brésilienne. Elles sont aujourd'hui l'une des plus grandes forces politiques du pays. Leur discours moraliste est repris par une énorme partie de la population et lorsque ces dirigeants ont compris que l'attaque de la nudité dans

les pièces de théâtre, ou du sexe dans les films, catalyserait cette masse morale et religieuse, la voie électorale était claire. Il y a aussi beaucoup de catholiques conservateurs. Il y a une immense classe moyenne qui ne pratique pas la religion, mais qui est clairement conservatrice. S'adresser à ces publics en utilisant le moralisme dans les arts est une voie qui apporte, hélas, de grands résultats.

Quelles forces, en dehors des artistes eux-mêmes, vous paraissent être en mesure de s'opposer à cette politique néfaste ?

HAYSE LOPEZ Je crois que seulement la mobilisation à petite échelle et l'implication personnelle et affective peuvent créer des ponts de dialogue, pour tenter d'atteindre les millions de Brésiliens qui vivent aujourd'hui dans la réalité parallèle de WhatsApp et des réseaux sociaux. Ce sont des gens de tous horizons et de tous niveaux d'éducation, enfermés dans un monde de fake news et de théories délirantes sur le fait que la terre soit plate ou que le réchauffement climatique soit un mensonge de gauche. Tous les artistes qui sont vraiment intéressés à changer cet état de fait doivent réfléchir à la manière de dialoguer avec la réalité dans laquelle nous vivons. C'est un immense défi.

Au nombre des thèmes proposés pour les débats dans la programmation, il y a celui du corps. Devient-il l'ennemi du nouveau régime ?

HAYSE LOPEZ Toujours. Le corps est la frontière la plus forte et l'obsession des régimes d'exception et fascistes. Le contrôle du corps est essentiel pour les États oppressifs. Notre proposition au festival a toujours été que le corps est l'arène la plus importante de la société. L'écrivain Eduardo Galeano déclare ainsi : « *L'Église dit : Le corps est une faute. / La science dit : Le corps est une machine. / La publicité dit : Le corps est une entreprise. / Le corps dit : je suis la fête.* »

Le fait qu'il soit aussi question d'interroger les stéréotypes stigmatisant le corps noir laisse-t-il augurer l'existence d'un racisme d'État ?

HAYSE LOPEZ Nous ne sommes pas dans un régime raciste officiel. Mais le racisme d'État est présent à l'endroit de plusieurs politiques publiques et aussi en leur absence. Ce sont les Noirs qui surpeuplent les prisons, ce sont les femmes noires qui subissent le plus de violence, ce sont les jeunes noirs qui sont assassinés par milliers chaque mois. Nous avons un État qui s'est historiquement caché sous un déguisement dans l'éducation, les transports et la santé publique en négligeant les communautés et les réalités où les Noirs sont majoritaires. La police brésilienne est celle qui tue le plus au monde et tue principalement les jeunes hommes noirs. Les statistiques sont évidentes. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR

MURIEL STEINMETZ

TRADUCTION CHRISTOPHE SUSSET

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU CND

(1) Panorama Pantin, le Brésil au Centre national de danse, du 5 au 21 mars.

1, rue Victor-Hugo, 93500 Pantin.

Réservations : 01 41 83 98 98.

(2) La pièce sera présentée du 19 au 21 mars au CND.

CN D

Centre national de la danse

HEBDOMADAIRES

RECOMMANDÉ



Panorama Pantin

Le festival de Rio de Janeiro s'empare du Centre national de la danse pour trois semaines de spectacles, performances, tables rondes, rencontres et fêtes. Après l'annulation de l'édition 2019 en raison de mesures prises par le président Jair Bolsonaro, le CND s'engage en accueillant ce foyer de résistance artistique et critique.

Festival jusqu'au 25 avril, CND, Pantin



Panorama Pantin

Le festival de Rio de Janeiro s'empare du Centre national de la danse pour trois semaines de spectacles, performances, tables rondes, rencontres et fêtes. Après l'annulation de l'édition 2019 en raison de mesures prises par le président Jair Bolsonaro, le CND s'engage en accueillant ce foyer de résistance artistique et critique.

Festival jusqu'au 25 avril, CND, Pantin



CULTURE

O Samba do Crioulo Doido, un solo de Luiz de Abreu.

Le Brésil en exil

DANSE

Le Centre national de la danse, à Pantin, accueille le festival Panorama de Rio de Janeiro, dont l'édition 2019 a dû être annulée après l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro.

Jérôme Provençal

En matière de chef d'État grossier et populiste, on a pu penser avoir atteint un degré de calamité inégalable avec Donald Trump, devenu président des États-Unis en janvier 2017 et visiblement résolu à transformer la Maison Blanche en café du commerce où toutes les insanités sont permises. Hélas, la démagogie apparaît comme un puits sans fond dans le monde actuel et, moins de deux ans après son imposant voisin du nord, le Brésil s'est à son tour doté d'un président (au moins) aussi veule et dangereux que Trump en la personne de Jair Bolsonaro.

Inutile de dire que la culture ne revêt pas une grande importance aux yeux de ce dernier...

Persuadé que le Brésil se trouve sous l'emprise d'un « marxisme culturel », il s'est lancé dans une vaste opération de refonte aux allures de croisade. Dès le mois de janvier 2019, le ministère de la Culture a été supprimé. La culture se trouve désormais reléguée au rang de simple secrétariat du ministère de la Citoyenneté et subit en conséquence de sérieuses coupes budgétaires.

En outre, le montant annuel maximal autorisé par la loi Rouanet de 1991 – emblématique de l'aide au financement des projets artistiques par des entreprises privées (en échange d'une exonération fiscale) – a été ramené à 1 million de reais (environ 202 000 euros) par projet contre 60 millions auparavant.

Si Bolsonaro prend d'abord le cinéma dans son viseur, réclamant des films « qui intéressent la population dans son ensemble et pas seulement les minorités », aucun domaine artistique n'est épargné. Le spectacle vivant ressent aussi fortement l'impact de cette politique anti-culturelle, comme en témoigne le cas du festival Panorama, à Rio de Janeiro.

Créé en 1992, à l'initiative notamment de la chorégraphe Lia Rodrigues, le festival invite à une traversée sélective du champ de la danse contemporaine avec un focus particulier sur la scène sud-américaine. À la suite des diverses mesures adoptées par le gouvernement de Bolsonaro, suscitant un climat très défavorable, l'édition 2019 a été annulée.

« Beaucoup d'artistes brésiliens résistent et tentent de mettre au point des stratégies pour pouvoir continuer à créer, mais la question du financement est réellement alarmante et les réductions budgétaires constituent aussi une forme sophistiquée de censure, explique Nayse Lopez, directrice de Panorama depuis 2006. L'annulation du festival résulte en partie du manque de financement. Par ailleurs, le contexte était tellement extrême politiquement et socialement qu'il m'a semblé impératif de repenser entièrement notre projet. C'est ce que nous faisons en ce moment. »

Dans la continuité directe du travail d'accompagnement d'artistes du Brésil qu'il mène depuis plusieurs années (le danseur et

Panorama Pantin, le Brésil au CND, du 5 au 23 mars, www.cnd.fr

chorégraphe Volmir Cordeiro a par exemple été artiste associé entre 2017 et 2019), le Centre national de la danse (CND), à Pantin, a décidé d'accueillir le festival Panorama. Anticipant la menace incarnée par Bolsonaro, ce projet a été lancé dès décembre 2018 et répond évidemment à des considérations à la fois artistiques et politiques. *« Plus que jamais, je pense qu'on ne peut pas rester neutre, déclare Aymar Crosnier, directeur adjoint du CND. Il faut prendre position. Cela fait partie de la responsabilité d'une structure comme la nôtre. »*

Proposant des spectacles, des performances, une exposition (centrée sur le motif de la terre), des tables rondes, des ateliers et aussi des fêtes (chaque samedi soir), ce Panorama en exil à Pantin – dont la direction artistique est assurée en binôme par Nayse Lopez et Aymar Crosnier – se déroule pendant trois semaines et se divise en trois parties suivant chacune un axe temporel : Futur, Passé, Présent.

Parmi les spectacles figure *Quando Quebra Queima*, pièce tumultueuse, pleine de joie insurrectionnelle, déployée au milieu du public. Elle est due à ColetivA Ocupação, un collectif d'artistes et militant-es de São Paulo, formé en 2015, qui aborde les événements politiques contemporains par le biais de créations mêlant art, activisme et éducation.

Autre point fort de la programmation : *O Samba do Crioulo Doido*. Aussi singulier que virulent, ce solo de Luiz de Abreu tourne en dérision les formes du ballet classique autant que les stéréotypes racistes et se démarque en particulier par son usage joliment insolite du drapeau national brésilien. Créé en 2004, le solo est aujourd'hui transmis par Luiz de Abreu à Calixto Neto. La pièce se perpétue et se transforme tout en restant foncièrement transgressive.

Vivant depuis 2013 principalement en France, où il était venu pour suivre la formation « Exerce » au Centre chorégraphique national de Montpellier, Calixto Neto retourne régulièrement au Brésil et suit de près l'évolution de la situation. *« Il y a de moins en moins de liberté et de subventions. C'est inquiétant, même si des formes de lutte et de solidarité s'organisent, notamment à Salvador de Bahia. Ce qui se passe actuellement au Brésil peut aussi se produire ailleurs. Nous devons agir autant que nous pouvons contre ce danger, chacun avec ses propres moyens. »* ■



VU DE L'ÉTRANGER

LA CULTURE EST-ELLE MENACÉE AU BRÉSIL ?

Jair Bolsonaro n'a jamais caché son peu de goût pour la culture. Durant sa première année au pouvoir, le président brésilien n'a cessé de la malmenier à coups de restrictions budgétaires, en ne laissant d'autres choix aux artistes que de collaborer ou de résister comme ils le peuvent.

LA RÉPONSE
DE LIA
RODRIGUES
chorégraphe,
directrice
du Centre d'art
et de l'école
de danse de Maré.



Les artistes du spectacle vivant sont désespérés par les coupes claires opérées dans le budget de la culture, mais aussi par la définition même de l'art prônée par l'ex-secrétaire d'État à la Culture, Roberto Alvim. Il y a quelques semaines, celui-ci paraphrasait des propos tenus par le chef de la propagande nazie, Joseph Goebbels, en réclamant des « artistes nationalistes ». S'il a été aussitôt exclu du gouvernement, c'est moins parce que Jair Bolsonaro était en désaccord avec lui que parce qu'il avait explicité de manière trop voyante leur doctrine commune. Dès le départ, en effet, on a pu percevoir leur conception de la « politique culturelle », en observant les fake news qu'ils ont fait circuler sur Internet : artistes et intellectuels y étaient en permanence diabolisés. Pour remplacer son secrétaire d'État limogé, Jair Bolsonaro a choisi une actrice de telenovelas très populaire, Regina Duarte. Elle lui est fidèle depuis toujours et son projet pour la culture sera identique, ce qui ne peut qu'alimenter notre méfiance à l'égard de tout ce qui vient du gouvernement. À Rio, où je vis, c'est terrible. Tout est cassé (même l'eau courante est pourrie) et nombre d'événements culturels sont menacés, à l'image du festival de danse Panorama, déjà annulé en 2019 faute d'argent. Nous, les artistes, entrons dans une sorte de résilience : nous partageons nos infos sur des groupes WhatsApp, nous lançons des pétitions et nous nous débrouillons pour créer malgré tout. Difficile de parler d'espoir, nous résistons en travaillant, en continuant. Un jour après l'autre. »

Propos recueillis par **Emmanuelle Bouchez**

Ses prochains spectacles en France : *Fúria*, du 10 au 20 mars, à Aix-en-Provence, Gennevilliers et Vitry-sur-Seine. *Nororoca*, du 18 au 21 mars, à Chailiot, Paris 16^e.

DÉCRYPTAGE

UN CONSEIL AVISÉ QUI DIVISE

Véritable serpent de mer, le **Conseil de déontologie journalistique et de médiation (CDJM)** a sorti la tête de l'eau début janvier. Mais à quoi sert-il et pourquoi divise-t-il déjà la profession ?

Qu'est donc ce Conseil de déontologie journalistique et de médiation ?

Après saisine par le public (sur le site cdjm.org ou par courrier) ou auto-saisine, cette « instance d'autorégulation, indépendante de l'État » se donne pour mission d'émettre des avis sur le respect des pratiques journalistiques dans les médias d'information. Dépourvu de pouvoir de sanction, le Conseil est pensé comme un outil de dialogue et d'échange entre les citoyens et les médias, mais aussi comme un moyen de rétablir la confiance entre ces derniers. Ce type d'organisme existe déjà dans une vingtaine de pays européens.

Qui y siège ?

Trente journalistes, éditeurs et « représentants du public », et autant de suppléants. On y retrouve donc des syndicalistes (SNJ, CFDT- journalistes) et des membres de diverses associations et collectifs comme l'Observatoire de la déontologie de l'information, Profession pigiste. Prenons la une... Le CDJM, présidé par l'historien des médias Patrick Eveno, annonce cent trente adhérents. Un chiffre modeste au regard du nombre de médias d'information. De quoi poser un problème de légitimité s'il n'augmentait pas.

Pourquoi la profession est-elle divisée ?

Certains voient dans ce Conseil une attaque insupportable contre la liberté d'informer, d'autres un moyen de défendre les bonnes pratiques et de renouer le lien avec le public. Aucune société de journalistes (SDJ) n'a pour l'heure adhéré au CDJM. Dans une tribune publiée par *Mediapart* fin 2019, une vingtaine d'entre elles (AFP, TF1, *Le Figaro*, France Inter, *L'Obs*...) y voient carrément un « piège » et dénoncent une « initiative du gouvernement », dans la droite ligne des textes sur les fake news et le secret des affaires qui contournent la loi de 1881 sur la liberté de la presse. A contrario, le collectif « Informer n'est pas un délit », qui regroupe des journalistes d'investigation, soutient le CDJM. « C'est à l'intérieur de cette entité que le débat doit se tenir et la politique de la chaise vide sera préjudiciable à l'ensemble de notre profession », écrit le collectif, qui souligne que le conseil « pourra s'intéresser à des enjeux tels que censures, brand content [contenu publicitaire qui prend une forme éditoriale, ndlr], ou encore la concentration des médias ». D'autres sujets qui fâchent...

Propos recueillis par **Richard Sénéjoux**

CN D

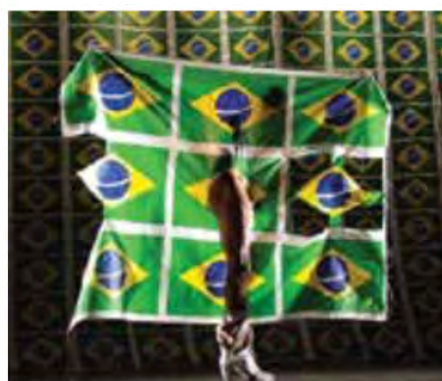
Centre national de la danse

MENSUELS / BIMESTRIELS / TRIMESTRIELS

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE / ÉVÉNEMENT

Panorama Pantin

Le CND accueille le festival Panorama et se met à l'heure brésilienne.



O Samba do Crioulo Doido de Luiz De Abreu.
© Gil Grossi

Aussi festif soit-il, voici un événement qui sonne comme un acte de résistance. En effet, si le CND accueille le festival carioca Panorama, c'est que les mesures populistes du gouvernement Bolsonaro ont amené à l'annulation de son édition 2019. On le retrouve donc installé à Pantin pour trois semaines, avec au programme huit spectacles mais aussi des tables rondes, des ateliers, des fêtes et une exposition. Un programme dense qui se décline sur la thématique du corps «à travers les prismes de l'éducation, de la technologie, de la pensée décolonisée, de la censure ou de l'information dans les démocraties actuelles» et vise à promouvoir des artistes souvent exclus des réseaux des scènes officielles.

Delphine Baffour

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. Du 5 au 21 mars.
Tél. 01 41 83 98 98.

Panorama, le festival de danse de Rio de Janeiro, proscrit au Brésil depuis 2019, a trouvé asile au Centre national de la danse pour trois semaines de festivités, performances et rencontres. La directrice Nayse López donne le ton de cette édition « expatriée », qui se tiendra du 5 au 21 mars.



Canal:
Vous avez dit :
« Questionner reste l'acte de

courage artistique le plus fondamental. » Est-ce dans cette perspective que s'inscrit le festival ?

Nayse López : J'aimerais ! Panorama a été créé par Lia Rodrigues au début des années 90, lorsque le pays ne consacrait aucun financement public aux arts. Près de trois décennies plus tard, nous en sommes revenus au même point et la censure s'applique de nouveau. Le Brésil est un exemple édifiant de la montée en puissance de l'extrême droite, des pouvoirs de la religion et de la corruption au niveau mondial. Dans ce contexte, comment considérer un art qui ne remette pas tout en question ?

Comment avez-vous établi la programmation de cette édition ?

N. L. : Nous avons travaillé sur trois questions principales autour de la société brésilienne actuelle, croisant des sujets historiques et politiques qui soulèvent des

questions comme « Comment en est-on arrivé là ? », en espérant que ça nous aide à envisager l'avenir.

Qu'est-ce que le grand public va découvrir de la danse contemporaine brésilienne ?

N. L. : Qu'il s'agit d'une danse immense, tout comme le pays qui a la capacité de dévorer les influences et de recréer sa culture à l'infini. Les artistes de ce programme, Brésiliens et Sud-Américains, représentent une grande diversité de pratiques. Mais tous ont un même point de vue sur les problèmes politiques et esthétiques auxquels nous sommes confrontés.

Cherchez-vous à produire ce festival ailleurs qu'en France ?

N. L. : Au fil des années, nous avons établi des collaborations avec différents partenaires mais notre objectif, pour 2020, est de pouvoir retourner au Brésil. Le festival est ancré à Rio et il y existera encore, dans un format qui reste à définir.

Au programme

• **8 spectacles pour 23 représentations :** Compagnies, danseurs solos et collectifs brésiliens occupent les lieux sur la question du corps à travers les prismes de l'éducation, la technologie, la pensée décolonisée, la censure ou l'information dans les démocraties.

• **3 fêtes.** L'atrium du CND se transforme en club avec DJ les **samedis 7, 14, 21 mars**, de 22.00 à 2.00 du matin, entrée libre.

• **28 ateliers** Danses partagées accueillent tous les amateurs à partir de 8 ans pour découvrir les styles de danse et le répertoire brésilien. **Samedi 7 et dimanche 8 mars**, de 14.30 à 16.00 et de 16.30 à 18.00. Tarifs de 5 € à 15 €.

• **1 exposition.** L'exclamation Há Terra !, son nom, fait écho au fracas de la conquête coloniale en présentant des œuvres de la collection du Centre national des arts plastiques [CNAP].

Jusqu'au 24 avril. Entrée libre du mardi au vendredi de 10.30 à 19.00, le samedi de 13.00 à 19.00 et chaque soir de représentation.



CN D

Centre national de la danse

PRESSE AUDIOVISUELLE

"Panorama", festival brésilien en exil

3 min

Disponible du 13/03/2020 au 13/03/2023

Découvrez l'offre VOD-DVD de la boutique ARTE

arte
VOD-DVD

Fondé en 1992 à Rio de Janeiro par la chorégraphe Lia Rodrigues, "Panorama" est le plus grand festival de danse du Brésil. Foyer de réflexion critique, il est dans le collimateur du président Jair Bolsonaro, depuis son arrivée au pouvoir. La direction du festival a été contrainte d'annuler sa dernière édition et d'accepter la proposition d'asile du Centre national de la danse à Pantin.

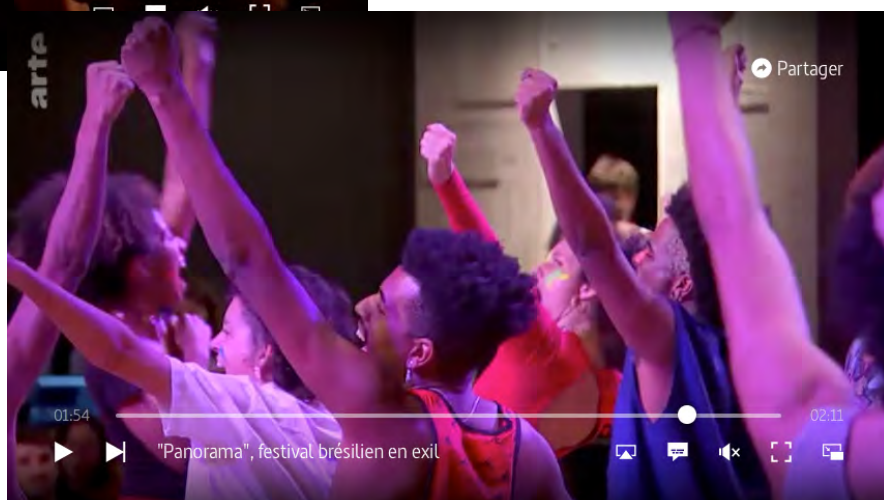
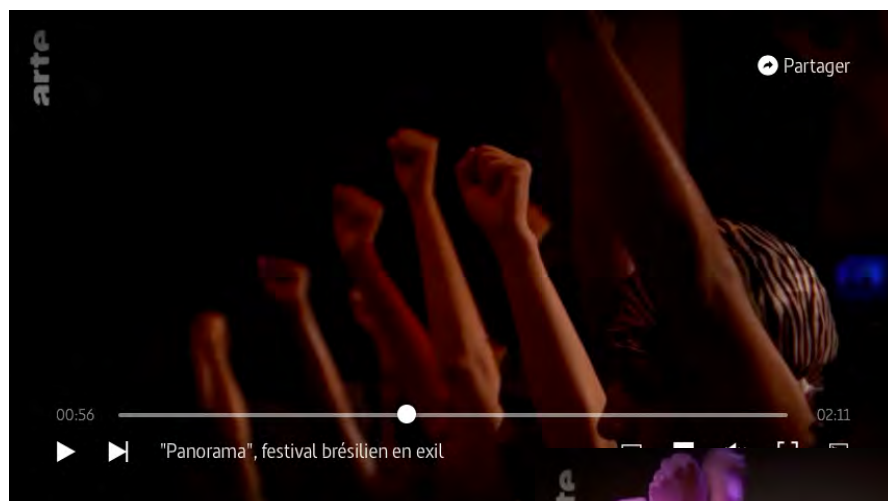
Journaliste : Frédérique Cantù

Pays : France

Allemagne

Année : 2020

<https://www.arte.tv/fr/videos/096811-000-A/panorama-festival-bresilien-en-exil/>



Coreógrafo brasileiro apresenta na França performance sobre 'colonialismo cultural'



O coreógrafo Frederico Paredes nos estúdios da RFI, em Paris. RFI

Por: Silvano Mendes

O coreógrafo brasileiro Frederico Paredes apresenta na França a performance "Intervalo". Metáfora do colonialismo cultural por meio da implantação de pássaros franceses no Brasil, o espetáculo faz parte da programação do festival carioca Panorama, que este ano foi transferido para a região parisiense.

Em 1903, Pereira Passos, então prefeito do Rio de Janeiro, importou da França casais de pardais para povoar a zona urbana, com objetivo de enfeitar a cidade. Ele buscava repetir um modelo de urbanização francês no Brasil e, para que as ruas ficassem com "ares parisienses", implantou as espécies, que até então não existiam na América.

No entanto, a adaptação foi difícil, já que os pardais, mais agressivos que os animais locais, expulsaram os pássaros brasileiros da cidade. Esse é o ponto de partida de "Intervalo", performance solo que Paredes apresenta no Centro Nacional da Dança (CN D), em Pantin, na periferia de Paris.

"Eu achei que isso, como metáfora, caberia muito bem para falar de um processo de globalização da cultura", explica o coreógrafo. Ele lembra que em 2003, quando a performance foi montada pela primeira vez, as práticas culturais no Brasil vinham sofrendo uma espécie de estandardização influenciada por movimentos internacionais. Como se os espetáculos se sentissem na obrigação de seguir um padrão imposto pelos olhos externos para, com isso, conseguirem se exportar.

Agora, 16 anos após a primeira montagem, "Intervalo" desembarca em Paris junto com *Panorama*, festival que teve que ser adiado no Brasil por falta de verbas, mas acabou sendo acolhido pela França. A participação de Paredes faz parte de uma programação bastante engajada que traz, entre outros, a performance "Domínio Público", que reúne quatro artistas brasileiros que foram atacados ou censurados nos últimos anos (Elisabete Finger, Maikon K., Renata Carvalho e **Wagner Schwartz**).

Colonialismo cultural

Paredes diz que "Intervalo" não é um ato militante. No entanto, não nega que a temática corresponda ao tom político do festival, apresentado pelos próprios organizadores como **um ato de resistência**. "Eu acabei sendo muito convidado para apresentar esse trabalho na Europa. Me diziam que havia uma situação de uma nova onda de colonialismo cultural, que eu estava tratando esse assunto, e que isso era bom", constata.

Mesmo assim, reconhece que sua performance dialoga com o contexto atual brasileiro, no qual o mundo das artes se sente ameaçado. "Hoje a gente está vivendo no Brasil uma situação muito difícil. Eu trabalho como artista e como professor (na Faculdade Angel Vianna), e são dois campos que estão sendo atingidos de toda maneira. A educação e a cultura no Brasil estão numa situação acuada", desabafa.

Porém, para o coreógrafo, a transformação no mundo das artes é global. "Eu acho que essa questão de como os contextos vão sendo minados por dentro está acontecendo por toda a parte. Eu acho que houve um primeiro impacto da globalização, em que o mundo foi um tanto nivelado por certos padrões. Mas a gente está tendo um segundo impacto, em termos da cultura, que está tendo uma pressão muito grande sobre todos", avalia. "Por toda a parte a cultura está sendo pressionada", afirma Paredes, que denuncia uma "ação silenciosa e insidiosa, que vai se alastrando".

A performance "Intervalos" é **apresentada no CN D** entre 12 e 14 de março.



<http://www.rfi.fr/br/brasil/20200312-rfi-convida-frederico-paredes>

nova

Danse à la coco

Pour que tu rêves encore du 11 mars.

Mercrèdi 11 mars 2020 23:12

Le merveilleux danseur brésilien Calixto Neto nous apprend le coco, un step du Nordeste en trois temps. Concentrez-vous.



Et puis, Marie nous apprend à dire bonjour à la montagne, Queenie réveille des tigres punks, Baptiste Etchegarray se demande si on peut toujours aller au ciné en plein corona, Joël l'enfant ivre imite Florence Foresti, et un quizz en hoverboard.

Visuel © **O samba do Crioulo Doido** ©Gil Grossi

<https://www.nova.fr/podcast/pour-que-tu-reves-encore/danse-la-coco>

“São muitos capatazes, não é somente um”, diz artista brasileiro em Paris sobre a segregação aos negros no Brasil



Wellington Gadelha apresenta o espetáculo "Gente de Lá", que faz parte da programação do festival Panorama 2020, em Pantin, periferia de Paris RFI

Ele é performer, artista visual e sonoro, coreógrafo e militante. A RFI entrevistou em Paris Wellington Gadelha, que participa de um festival de dança nos arredores da capital francesa. Para assistir à entrevista na íntegra, clique no vídeo abaixo.

O espetáculo "Gente de Lá" já ganhou o prêmio Rumos Itaú Cultural e foi incluído na programação do Festival Panorama, que acontece em Pantin. "A performance nasceu da minha experiência com trabalho social junto às populações de rua e do sistema penitenciário, além de jovens da periferia de Fortaleza. Esse é o meu universo e é o meu cenário", explica Wellington Gadelha.

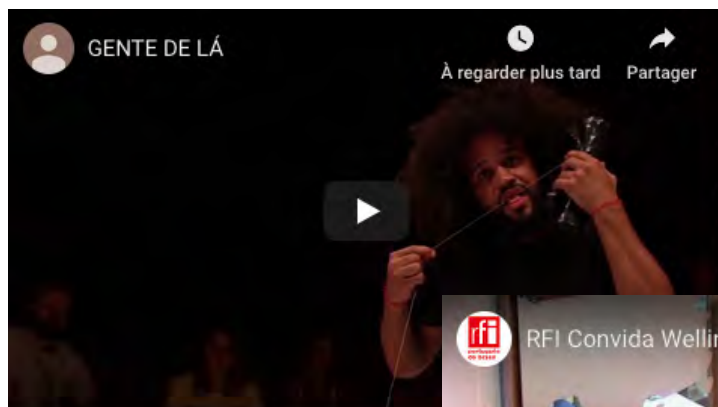
O artista foca seu trabalho no corpo do homem negro, exposto a diferentes tipos de violências cotidianas e à segregação.

"Não é um trabalho cênico em si, porque eu não consigo diferenciar muito a minha vida do que eu faço no palco. Eu danço a minha própria vida", afirma.

Descolonização

De acordo com Gadelha, apresentar esse espetáculo na Europa tem um significado importante, já que a história do negro escravizado serve de inspiração para a performance.

"A gente trata da descolonização, sobretudo no campo das artes cênicas. Isso é uma questão importante para a gente, de dançar e propor um espetáculo contemporâneo que fale do meu corpo, periférico, urbano e negro", diz. "Nós estamos muito acostumados com esse viés de pensar a dança ou a arte contemporânea colonial, mas a proposta do 'Gente de Lá' é descolonizar esse campo cênico e artístico, afrontando com esse conceito de corpo-rolé que utilizamos", completa.



Areia de Fortaleza no palco

Diversos elementos cênicos, como serragem e areia, são empregados no espetáculo como referência a matérias-primas como o açúcar, um dos objetos da escravidão.

"A materialidade é muito particular porque, num dado momento de montagem do espetáculo, eu me vi muito só dentro da sala e diante do extermínio que aconteceu em Fortaleza e que acontece constantemente, já que essa é uma cidade que extermina a juventude periférica. Então eu comecei a trazer esses materiais para dentro de sala. Inclusive a própria areia que eu trago para dançar é a areia do meu bairro. É o meu chão que eu trago para outra terra", afirma. "Trabalhamos também com blusas de pessoas que perdemos ao longo dessa caminhada e o saco preto, onde geralmente se deposita lixo ou corpos, mas eu dou um novo significado a tudo isso", acrescenta.

Numa parte da performance, Gadelha convida as pessoas da plateia para participarem, enquanto repete: "são muitos capatazes, não é somente um". O artista diz que essa é uma maneira de afirmar que há muitos cúmplices, muitos intermediários da segregação contra os negros no Brasil.

"Estamos tendo um governo extremista, mas sabemos que não é ele, somente. É todo um agenciamento e uma rede de pessoas que o fortalecem e o elegeram. Se fala tanto em democracia, mas foi dentro de um projeto de democracia que ele [Jair Bolsonaro] foi eleito. Então, esse é um momento para repensar essa ideia de democracia", propõe.

Wellington abre a performance com um som iorubá. Ele explica que é "para mobilizar a energia de Exu como um orixá que aponta os caminhos, para justamente abrir os caminhos para o trabalho, já que estamos enfrentando algumas barreiras e encruzilhadas".

<http://www.rfi.fr/br/brasil/20200310-rfi-convida-wellington-gadelha>

"O movimento secundarista mudou a minha vida e eu a deles", diz em Paris diretora de peça sobre ocupação estudantil paulista



A diretora do espetáculo Quando Quebra Queima, Martha Kiss Perrone. M.Alencar/ RFI

Por: Maria Emilia Alencar

Dança, canto e teatro se unem no espetáculo "Quando Quebra Queima" para contar as manifestações estudantis que tomaram São Paulo em 2015. A RFI conversou em Paris com a diretora Martha Kiss Perrone, responsável por transformar esse movimento numa dramaturgia de ocupação.

O espetáculo que abriu o festival brasileiro Panorama em Pantin, nos arredores da capital francesa, apresenta a luta de uma geração que ergueu barricadas e ocupou escolas para denunciar a violência social do Brasil contemporâneo.

"Quando Quebra Queima é um espetáculo de teatro que chamamos de espetáculo manifestação. Ele é composto pelos corpos e pelas performances que vieram do movimento secundarista", explica a diretora.

"Quando nos encontramos para pensar esse trabalho, os estudantes tinham acabado de viver um ano de luta, que envolveu não só manifestações, mas a experiência de ocupar as escolas e estarem juntos durante meses. Houve escolas que ficaram mais de três meses ocupadas. E durante as ocupações se produziu também uma imaginação afetiva e política, porque lá eles ganharam a sua autonomia, se organizavam para limpar a escola, para cuidar e proteger e uma das frentes das ocupações foi a arte", analisa Martha Kiss Perrone.

Dança, canto e teatro se unem no espetáculo "Quando Quebra Queima" para contar as manifestações estudantis que tomaram São Paulo em 2015. A RFI conversou em Paris com a diretora Martha Kiss Perrone, responsável por transformar esse movimento numa dramaturgia de ocupação.



Na época, o governo de São Paulo havia decidido fechar cerca de cem escolas de bairros populares. A coletiva Ocupação é formada por 16 jovens artistas e militantes de diferentes bairros para contar como foi esse período de luta e o que eles aprenderam com ele.

"Parte desse levante secundarista é também ocupar a arte. E nesse sentido o teatro foi uma forma de convergir esses desejos e essa força de luta para continuar se organizando e para elaborar poeticamente e criar narrativas sobre o que tinha sido feito. E ninguém melhor do que eles que viveram essa história para narrar a própria história".

Ao transformar um movimento espontâneo em dramaturgia, a diretora também vivenciou muitas mudanças.

"O movimento secundarista mudou a minha vida e eu mudei a vida deles na medida em que eu dividi ferramentas desse fazer teatral com o grupo, mas, ao mesmo tempo, eram eles que tinham a urgência e o corpo político. Então eles estavam prontos para contar essa história e eu fiz um trabalho um pouco pedagógico de dar essas ferramentas e as situações teatrais para isso virar uma poética", explica.



Empatia por onde passa

Antes de Paris, o grupo passou por Portugal e Inglaterra. Ao misturar no mesmo espaço o público e os atores, o espetáculo tem conseguido despertar a empatia de plateias diversas.

"O espetáculo fala para estudantes do mundo todo. Sempre que os estudantes encontram outros estudantes existe muita afinidade. De certa maneira, a luta secundarista tem uma particularidade de ser uma luta que vem com muita alegria, muito desejo e paixão de estar vivo e de estar juntos. E esse poder de mobilização é uma mistura da festa e da guerra. E a gente sente do público europeu um certo espanto, porque a gente explode as convenções teatrais", conta a diretora.

Um levante das minorias

Ao tratar da experiência vivida por estudantes secundaristas, a peça também retrata o combate de grupos que buscam o seu espaço na sociedade brasileira.

"O espetáculo parte da experiência do movimento secundarista, um levante enorme que tomou o Brasil inteiro, só em São Paulo foram mais de 200 escolas, mas ele também fala de um levante nos últimos anos no Brasil, de uma nova subjetividade, de mulheres de corpos trans, LGBTs, de corpos negros que não tiveram espaço de palavra durante séculos no Brasil e que de repente entendem que o teatro é o lugar para se fazer isso", observa Perrone.

Tomada de consciência

Atualmente, o grupo tem promovido oficinas em colégios da periferia paulistana para despertar em outros jovens a consciência política e de educação adquirida durante o movimento de 2015.

"Essa luta passa pelo corpo. A mudança não se dá só no discurso, mas também na forma de se relacionar, de se vestir, nos afetos. O levante, essa explosão, é uma ocupação física da escola, mas também de um imaginário de uma liberdade que é conquistada coletivamente. O espetáculo é uma celebração de uma vitória de estarmos vivos, de sermos como queremos", conclui.



<http://www.rfi.fr/br/cultura/20200306-rfi-convida-martha-kiss-perrone>

CN D

Centre national de la danse

WEB

CALIXTO NETO SUR UN NERF DE «SAMBA»

Par [Ève Beauvallet](#)

— 12 mars 2020 à 19:46

Installé en France depuis 2013, le danseur brésilien réactualise le solo créé par le chorégraphe Luiz de Abreu durant l'ère Lula. Une œuvre emblématique des luttes LGBT et de la communauté noire.



Calixto Neto a fait le voyage de Bahia pour s'approprier le solo de Luiz de Abreu. Photo Gil Grossi



Oui, il aurait peur de jouer cette pièce-là au Brésil en ce moment. Et de toute façon, les théâtres ne la programmeraient sûrement pas. Calixto Neto, danseur de 39 ans originaire de Recife et installé en France depuis 2013, a honte de voir que le festival Panorama (*lire ci-contre*), avec lequel il a grandi, a dû être annulé dans son pays et exfiltré à Pantin, mais il se dit surtout incroyablement fier, et «*très très ému*» peut-on lire sur son visage, d'avoir été choisi pour y reprendre *O Samba do crioulo doido*. C'est une œuvre iconique au Brésil, créée en 2004, avec un titre («la Samba du nègre fou») qui claque comme une insulte et a priori indissociable de l'histoire de son créateur, le chorégraphe brésilien Luiz de Abreu : «*C'était la première fois pour moi que je voyais sur scène un homme noir, gay, nu, évoquer aussi frontalement l'exotisation dont les corps de sa communauté font l'objet, défier à ce point le regard colonial*, se souvient Calixto Neto, à qui Luiz de Abreu a transmis ce solo. *Pour moi comme pour d'autres, cette pièce a été un choc.*»

Parenthèse

Dans cette performance sur les corps exclus, «*périphériques*», un homme juché sur des bottines plateformes rejoue de façon lointaine ces figures de danseuses du carnaval, typiques de Rio - des femmes des favelas, pauvres, noires. C'est un rêve de samba qui s'hybride, dans cette nouvelle version, aux souvenirs de ces diverses danses traditionnelles ou urbaines que Calixto Neto a stockés en lui depuis l'enfance, du *cavalo marinho* au *frevo*.

Il est clair que le temps a passé depuis 2004, que les luttes LGBT et la recherche postcoloniale se sont structurées. Il est clair aussi qu'une parenthèse est bien en train de se refermer. «*Luiz a créé ce solo alors que s'ouvrait l'ère Lula, période d'ouverture démocratique où l'on a expérimenté une autre place en tant que Noirs*, rappelle Calixto Neto, *notamment grâce à des dispositifs de discrimination positive dans les domaines éducatifs. C'est aujourd'hui tout ce que Bolsonaro veut déconstruire.*»



Il était temps pour lui, alors, de voyager jusqu'à Salvador de Bahia où vit actuellement Luiz de Abreu, pour apprendre la danse de ce vieux danseur, qui introduisit le travail en prévenant : *«Avant d'être une histoire politique, ce solo est une histoire d'os, de muscles et de transpiration.»* Sous l'impulsion du Centre national de la danse à Pantin et du festival brésilien Panorama, les deux danseurs ont donc passé ensemble trois semaines, en janvier, *«dans cette ville très engagée, qui n'a pas élu Bolsonaro et qui est la première ville noire, hors continent africain.»*

Aujourd'hui, Luiz de Abreu est devenu aveugle et son corps, extralucide : *«La première fois qu'il m'a rencontré, se souvient Calixto Neto, il a commencé par me palper tout le corps, comme pour en mesurer la densité et le tonus musculaire. Il pouvait aussi me lancer, en répétition, à l'autre bout de la pièce : "Je ne sens pas ta présence, ton poids, tu n'es pas là." C'était dingue...»* Cette aventure de transmission, en forme de rite de passage, est documentée dans un film riche en mantras façon maître Yoda et en analogies pittoresques - *«Ici, c'est comme si tu étais pendu, comme la cuisse d'un bœuf.»* Il est projeté en appendice du solo.

Coulisses

Après cette aventure, Calixto Neto s'était dit qu'il pouvait prendre sa retraite. Mais à 39 ans à peine, ce serait sans doute dommage d'en rester là, pile au moment où, avec ses amis brésiliens installés en France comme lui (Ana Pi ou Volmir Cordeiro, avec qui il dansa chez Lia Rodrigues dans la favela de Maré), il voit les scènes françaises s'ouvrir pudiquement à leurs histoires. Plusieurs d'entre elles, en tout cas, se sont associées pour accueillir Calixto Neto sur scène, et Luiz de Abreu en coulisses. A Reims, où la première représentation a eu lieu il y a quelques jours, le premier a entendu le second lui dire, juste avant son entrée en scène : «*Maintenant, c'est à toi.*» Et Neto a rectifié : «*C'est à nous.*» ◆

Ève Beauvallet

O Samba do Crioulo Doido de Luiz de Abreu dansé par Calixto Neto, jusqu'au 14 mars au CND de Pantin (93), le 31 mars au Centre chorégraphique national de Caen (14), le 4 avril à Charleroi (Belgique).

PANORAMA DES LUTTES BRÉSILIENNES À PANTIN

Par Ève Beauvallet, photos Cha Gonzalez pour Libération

— 12 mars 2020 à 19:46

Défenseur des minorités queer et de la création underground, le festival carioca se délocalise durant trois semaines au Centre national de la danse, après une édition 2019 annulée à Rio de Janeiro en réaction aux mesures populistes de Jair Bolsonaro.



Le collectif de hip-hop brésilien Original Bomber Crew. Photo Cha Gonzalez pour Libération

A Rio de Janeiro, il y a cet immense parc, le Parque Lage. Et dans ce parc, il y a un palais. Là-bas, dans cet îlot décati et luxuriant comme un décor de Miyazaki, sur ce territoire où la nature semble reprendre le pouvoir sur la ville, les rois et les reines sont très jeunes mais travaillent chaque jour à vous protéger, vous les peintres, les danseurs, les Noirs, les communautés LGBT, les habitants de la forêt et tous les pestiférés de l'ère Bolsonaro. Ici, c'est une école d'arts visuels devenue bastion de la résistance. On y a donné, paraît-il, des fêtes légendaires, comme Panorama est réputé pour savoir en faire depuis ses vingt-huit ans d'existence. Dans ce festival international, créé par la chorégraphe Lia Rodrigues (1) et aujourd'hui dirigé par Nayse López, on a aussi vu des artistes internationaux comme Jérôme Bel ou Anne Teresa de Keersmaecker partager l'affiche avec de jeunes collectifs indépendants circulant hors des circuits institutionnels. On se réunissait aussi autour d'immenses tables, de 10 mètres sur 10, pour des conversations spontanées sur le contexte politique et social, les fake news ou les luttes décoloniales.

Galère administrative

C'est aussi à Panorama qu'on pouvait écouter, en 2018, des lectures en soutien à Wagner Schwartz, ce performeur victime d'une cabale du clan Bolsonaro lors des élections, traqué par les évangélistes et l'extrême droite pour «pédophilie» puisque dans sa performance *la Bête*, donnée l'année précédente à São Paulo, un enfant et sa mère s'étaient avancés vers son corps nu pour le manipuler, ainsi que Wagner invitait le public à le faire. Craignant pour sa sécurité, l'artiste était parti pour la France. Et c'est aussi en France, au Centre national de la danse (CND), à Pantin (Seine-Saint-Denis), que s'est exilé cette année Panorama pour trois semaines, après l'annulation de son édition 2019. Wagner Schwartz, qui vient de rejouer pour la première fois *la Bête* au Brésil, à São Paulo, après des années de harcèlement sur les réseaux sociaux, y donnera notamment *Domínio Público*, une nouvelle création en forme de droit de réponse aux calomnies, avec trois autres artistes victimes de censure au Brésil, dont Elisabete Finger, la mère de l'enfant.



Les ex-lycéens du ColetivA Ocupação qui rejouaient leurs souvenirs des blocus de 2015, lorsque le gouverneur de São Paulo ferma une centaine d'écoles des quartiers populaires.

Panorama à Pantin, ce n'est pas exactement ce qu'on croit. Bien sûr, avec un gouvernement qui a supprimé dès sa prise de fonction le ministère de la Culture, les montages financiers des événements artistiques deviennent pour le moins acrobatiques. A fortiori pour un festival comme Panorama, résolument engagé en faveur des minorités queer et de la création underground. Et a fortiori quand sa directrice donne de la voix. Mais Nayse López insiste : *«La posture n'est pas d'attendre d'être sauvés par les institutions françaises. L'idée d'une édition "hors les murs", c'était également de se servir de l'exemple brésilien pour alerter sur ce qui est en train d'arriver aussi en Europe, en Pologne par exemple, où ont été adoptées des résolutions pour des zones "sans idéologie LGBT".»* Certes. Mais quand même. Aymar Crosnier, directeur général adjoint du CND et coprogrammateur de Panorama 2020, interpelle le réseau européen : *«On n'a plus le temps de rester neutre, il faut que les institutions prennent position. Inviter Panorama, c'est évidemment un acte de solidarité mais c'est aussi un acte politique.»* Concrètement, ça veut dire organiser des tournées solidaires, comme pour la reprise de *O Samba do crioulo doido* (lire ci-contre) - une enveloppe de 500 euros à chaque vente du spectacle est donnée à Panorama pour soutenir un artiste brésilien noir - mais aussi savoir garder la tête froide : les détachements de Sécurité sociale au Brésil étant bloqués depuis plus d'un mois, le CND a dû salarier directement les 46 artistes, une galère administrative chronophage et coûteuse pour un établissement public, puisque faisant grimper le budget artistique de 120 000 à 150 000 euros. Le CND aurait pu annuler.



Dans le parking au sous-sol du CND, les danseurs de Original Bomber Crew, un collectif de hip-hop, entre terreur nocturne et grâce collective, skate d'auteur et danse-contact clandestine.

Art de la harangue

Au lieu de quoi, ça pétaradait joyeusement, samedi soir, dans la cathédrale néo-brutaliste de Pantin pour le lancement du festival. Evidemment grâce à «la Créole», soirée extra-lookée, crépue et bootyshakante sublimant les passionnés des subcultures afro-latino-caribéennes (il y en aura une autre en clôture du festival, lire aussi sur *Liberation.fr*). Grâce aussi, quelques heures avant, aux ex-lycéens du ColectivA Ocupação qui rejouaient leurs souvenirs des blocus de 2015, lorsque le gouverneur de São Paulo ferma une centaine d'écoles des quartiers populaires. Grâce encore, dans le parking au sous-sol, aux danseurs encagoulés de Original Bomber Crew, un collectif de hip-hop réussissant l'exploit de transmettre quelque chose de la sève urbaine de Teresina, entre terreur nocturne et grâce collective, skate d'auteur et danse-contact clandestine. Dans les deux derniers cas, il y a cet art de la harangue qui force l'attroupement chaotique des spectateurs plutôt que leur rangement bien saucissonné. Il y a aussi cette passion pour la «performance participative» qui, si elle peut créer des traumatismes à vie dans la majorité des salles françaises, suscite souvent avec ces artistes brésiliens une certaine magie ou, a minima, une forme de camaraderie éphémère, porte ouverte samedi dernier aux embrassades corona-free - une époque lointaine, nous a-t-on dit.

(1) A voir, de Lia Rodrigues : *Fúria*, les 14 et 15 mars au Théâtre de Gennevilliers (92) et le 20 mars à Vitry-sur-Seine (94). *Nororoca*, du 18 au 21 mars au Théâtre national de Chaillot et le 24 mars à Vitry-sur-Seine. *Ce dont nous sommes faits*, le 22 mars à Vitry.



Ève Beauvallet , photos Cha Gonzalez pour Libération

Festival Panorama Pantin, le Brésil au CND Centre national de la Danse, Pantin (93). Jusqu'au 21 mars.

Danse : les corps brésiliens font de la résistance

Le Centre national de la danse, à Pantin, accueille le festival carioca Panorama, annulé chez lui.

Par Rosita Boisseau Publié aujourd'hui à 10h00

🕒 Lecture 6 min.



« Quando Quebra Queima », de la troupe Coletiva Ocupação. MAYRA-AZZI

Le feu. La colère. La nuit. Raclements de skate sur le béton. Des bombes à graff s'enflamment. Les chiens aboient. Des êtres cagoulés déboulent. Les corps claquent au sol, s'agrègent les uns aux autres dans des grappes de chair. Sur une bande-son brutalement sophistiquée, dans l'obscurité d'un parking, les hip-hoppeurs d'Original Bomber Crew dégoupillent leur rage avec cette âpreté de la survie et la peau dure qui va avec. « *Nous dansons ce que nous vivons* », affirme le danseur Allexandre Santos.

Cette performance palpitante mais éprouvante, intitulée *tReta* (« bordel, confusion » en brésilien), présentée le 7 mars au Centre national de la danse (CND), à Pantin, a conclu comme un hurlement étouffé dans le béton le premier week-end du *Brésil au CND*. Cette opération transplante jusqu'au 21 mars le festival carioca Panorama, créé en 1992 par la chorégraphe Lia Rodrigues et dirigé depuis 2006 par Nayse Lopez, en Ile-de-France. *« Suite à l'annulation de l'édition 2019 de Panorama à Rio, et en réaction aux mesures populistes du gouvernement de Jair Bolsonaro, nous avons décidé d'accueillir la manifestation, explique Aymar Crosnier, directeur général adjoint du CND. Nous n'avons plus le temps d'être neutres et de camper dans la diplomatie. Il y a urgence à s'engager auprès de ces artistes qui continuent de créer envers et contre tout. Cette opération est une forme de reconnaissance, en particulier des minorités noires, LGBTQI + et indigènes, qui sont les plus fragilisées par la situation actuelle ».*

Dénoncer les censures

La France, terre d'asile ? Un autre festival, Dança em Transito, déjà invité à Paris en 2013 et 2018, sera à l'affiche du 6 au 13 juillet dans différents lieux de la capitale. *« Le Brésil n'a pas de politique de continuité pour la danse, commente Giselle Tapias, qui pilote Dança em Transito et continue de programmer des spectacles à Rio de Janeiro et dans le pays. Cela affecte directement tous les professionnels et leurs projets, qu'ils soient de promotion, de création, d'écriture. Dans ce contexte, la France est un pays qui compte de nombreuses organisations culturelles pour encourager la danse et échanger des expériences. »*

Lors d'une table ronde intitulée « Ne faites confiance à personne de plus de 30 ans », le 7 mars au CND, les artistes chorégraphiques invités ont alerté avec virulence sur leur situation, se dressant contre le racisme, l'homophobie, en lançant des formules brûlantes : *« Nous créons pour ne pas mourir », « L'art est une arme »...* Ils dénoncent des censures obliques de spectacles à travers les réseaux et les fake news. Une femme parle de *« la chasse aux artistes »* qui sévit dans le pays. Des photos défilent sur un écran avec des images sur les violences policières. Au milieu du public, le danseur et chorégraphe Calixto Neto évoque une de ses amies vivant à Salvador de Bahia (nord-est du Brésil) qui a inscrit sur sa liste de choses à faire : *« Détruire ce gouvernement ».* *« On compte 60 000 homicides par an, en majorité de jeunes noirs, c'est quasiment un génocide, rappelle Nayse Lopez, la directrice de Panorama. Nous sommes là pour danser mais aussi pour parler de la situation que nous vivons. »* Une mini-tournée de quelques spectacles a déjà été mise en place en France.

Les thèmes de l'éducation, de la décolonisation des corps, de la censure, se déclinent tout au long de la manifestation

Depuis les débuts de Panorama – « *sans argent à l'époque mais avec l'amitié et la volonté* », selon Adriana Pavlova, journaliste pour le quotidien carioca *O Globo*, et auteure du livre *Coreografia de uma década*, marquant les dix ans du festival –, la situation de la danse contemporaine au Brésil a périclité. « *Elle n'a jamais été brillante mais elle est aujourd'hui catastrophique*, s'alarme Guy Darnet, directeur de 1980 à 2010 de la Maison de la danse de Lyon, qui a programmé des artistes brésiliens dès

1994 et vit entre le Brésil et la France. *Même les grandes compagnies comme Grupo Corpo ou celle de Deborah Colker sont en difficulté car leur principal soutien, Petrobras, entreprise d'Etat de raffinage et de vente du pétrole, vient de se retirer. Pour les jeunes troupes, c'est la galère totale. Il n'y a aucun réseau donc pas de tournées. La culture n'a pas de place. La santé et l'éducation sont également dans un état catastrophique. Ce sont les sujets qui préoccupent les gens. Le Brésil bat des records de féminicides, d'agressions homosexuelles ou transgenres. Qui s'en soucie ? Les artistes engagés, bien sûr.* »

Sur ce terrain, la programmation des huit compagnies au CND prend des allures revendicatives et insurrectionnelles. Les thèmes de l'éducation, de la décolonisation des corps, de la censure, se déclinent tout au long de la manifestation. Le 7 mars, ColetivA Ocupação, groupe de 16 jeunes, a placé la barre très haut avec *Quando Quebra Queima*, sous la houlette de la metteuse en scène et actrice Martha Kiss Perrone. Formée dans la foulée des mouvements étudiants de 2015 contre la fermeture d'une centaine d'écoles des quartiers populaires de Sao Paulo par le gouverneur de l'époque, cette troupe énervée a rejoué leur lutte dans une performance ravageuse au poing levé.

Rassemblés au milieu du studio, les spectateurs, très nombreux, ont soutenu les interprètes jusqu'à crier avec eux des slogans comme « *tout le monde déteste la police* ». Le sens de la communauté, qui irrigue la plupart des travaux des chorégraphes brésiliens dont ceux de Lia Rodrigues, a vibré fort. « *Il y a chez nous une puissance incroyable du collectif*, commente le chorégraphe brésilien Volmir Cordeiro. *Il s'explique par le contact direct que nous avons pour aimer, fêter mais aussi pour tuer. L'empathie entre les corps est immédiate. Au risque de disparaître les uns dans les autres mais aussi de provoquer une catharsis. C'est ce que veut briser finalement Bolsonaro.* »

Menaces et interpellations

Les questions de la colonisation, de la censure et de la guerre d'information sont au cœur des deux autres salves de spectacles. Très attendue est la pièce *Dominio Publico*, qui rassemble Elisabete Finger, Maikon K, Renata Carvalho et Wagner Schwartz. En 2017, *La Bête*, solo de Wagner Schwartz, lui a valu des menaces de mort. « *J'y offre mon corps nu au public, qui peut le plier et le déplier, revisitant la proposition des sculptures Bichos [bêtes ou animaux], de la plasticienne brésilienne Lygia Clark, raconte-t-il. Lors de ma présentation au Musée d'art moderne de Sao Paulo, j'ai été touché par une jeune fille accompagnée par sa mère, la chorégraphe Elisabete Finger. Un extrait vidéo de ce moment a été manipulé par des groupes conservateurs et a été répandu de manière virale sur les réseaux sociaux, me valant le titre de "pédophile". Les élections étaient proches. Jair Bolsonaro a aussi reproduit la vidéo sur son réseau social avec la légende : "Des scènes qui nous révoltent... Un enfant touche un homme nu "au nom de la culture"". Actuellement, toute forme d'art qui affronte le moralisme chrétien, les milices, la violence policière, l'autoritarisme de l'extrême droite, le racisme, la transphobie, subira des représailles.* »

Dans *Dominio Publico*, le quatuor s'appuie sur *La Joconde* pour « révéler comment une œuvre peut refléter les faits et les absurdités de nos sociétés », tout en revenant sur le vécu des performeurs. Elisabete Finger a été menacée suite à *La Bête*, Maikon K a été interpellé pour « obscénité » après *DNA de DAN*, sa performance nue devant le Musée national de la République, à Brasília. Quant à la comédienne Renata Carvalho, sa pièce *L'Evangile selon Jésus, Reine du Ciel* a été retirée de l'affiche « au motif qu'elle était une femme trans et qu'elle interprétait Jésus-Christ au théâtre », ajoute Wagner Schwartz. « *Les artistes sont des cibles faciles, conclut Nayse Lopez. Nous devons nous mobiliser pour défendre la vérité et la démocratie.* »

¶ *Le Brésil au CND.* Centre national de la danse, 1, rue Victor-Hugo, Pantin (Seine-Saint-Denis). Jusqu'au 21 mars. Tél. : 01-41-83-98-98. De 5 à 15 €.

Dança em Trânsito, Point Ephémère et jardin des Récollets (Paris 10^e), et d'autres lieux parisiens à confirmer. Du 6 au 13 juillet.

Lia Rodriguez à l'affiche, malgré tout

Très programmée en France, la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues devait présenter *Nororoca*, dans l'interprétation de la compagnie norvégienne Carte Blanche, du 18 au 21 mars, au Théâtre national de Chaillot, à Paris, où elle est artiste-associée. Les représentations sont annulées, la troupe basée à Bergen, foyer d'épidémie de Covid-19, ne pouvant quitter le pays. Néanmoins, le spectacle *Fables à la Fontaine*, auquel Lia Rodrigues a collaboré avec des interprètes français, sera présenté, du 17 au 21 mars, à Chaillot. Parallèlement, *Furia*, pièce sur la masse créée en 2018, actuellement en tournée en France avec neuf danseurs brésiliens, sera à l'affiche, les 14 et 15 mars, au T2G-Théâtre, à Gennevilliers (Hauts-de-Seine), puis le 20 mars, au Théâtre Jean-Vilar, à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), soutien régulier de l'artiste brésilienne. Elle y fêtera les 30 ans de sa troupe avec également le spectacle *Ce dont nous sommes faits*, créée au début des années 2000, à l'affiche le 22 mars.

Rosita Boisseau

DANSE | FESTIVAL

Panorama

12 Mar - 21 Mar 2020

Vernissage le 12 Mar 2020

📍 CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

👤 LEONARDO FRANÇA | FELIPE DE ASSIS | RITA AQUINO | FREDERICO PAREDES
| FEDERICA FOLSO | LUIZ DE ABREU | WELLINGTON GADELHA

La France accueille un festival de danse en exil. Loin de son Brésil natal, où il a été censuré en 2019, le festival Panorama a lieu cette année au Centre national de la danse à Pantin. La résistance contre le racisme, le sexisme et la censure s'organise à travers les différents spectacles présentés, qui prônent tous le vivre-ensemble et la liberté d'expression dans une société brésilienne fracturée.





Fondé en 1992, le festival de danse Panorama se tient habituellement chaque année à Rio de Janeiro au Brésil. Depuis l'élection du président Jair Bolsonaro, les financements de la culture dans le pays se font peu de chagrin et les annulations d'événements culturels se multiplient. L'édition 2019 du festival Panorama n'a ainsi pas eu lieu, victime de la censure gouvernementale. Cette année, il trouve refuge au Centre national de la danse à Pantin. Dirigée par la chorégraphe Nayse López, la programmation explore l'émancipation du corps vis-à-vis du sexisme, du racisme, de la censure ou de la violence.

Le festival Panorama : la danse comme émancipation du corps assujéti

Au cœur du festival Panorama, se trouve la volonté de décoloniser les corps et les esprits. Le danseur Wellington Gadelha, né dans une favela près de Fortaleza, travaille sur ce qu'il nomme les « corps-roulette-russe », c'est-à-dire les corps des personnes noires, soumis jour après jour aux violences racistes. Dans son solo *Gente de Lá*, il dénonce le colonialisme et ses conséquences sur le Brésil actuel en termes de ségrégation territoriale, d'inégalités sociales mais aussi technologiques.

Le chorégraphe Luiz de Abreu explore quant à lui les représentations du corps noir sous l'angle des stéréotypes dans son court solo *O Samba do Crioulo Doido* (*La samba du créole fou*), interprété par le danseur Calixto Neto. Avec un humour mordant, la chorégraphie se moque de l'image subalterne, exotique et érotique que l'héritage colonial et esclavagiste fait perdurer dans l'inconscient collectif du pays. La danse se fait libératrice en redonnant au corps stigmatisé le statut de sujet et non plus d'objet, mais aussi en le replaçant au cœur de l'identité nationale – parfois littéralement, lorsque les membres du danseur traversent de part en part le drapeau brésilien.

Le chorégraphe Luiz de Abreu explore quant à lui les représentations du corps noir sous l'angle des stéréotypes dans son court solo *O Samba do Crioulo Doido* (*La samba du créole fou*), interprété par le danseur Calixto Neto. Avec un humour mordant, la chorégraphie se moque de l'image subalterne, exotique et érotique que l'héritage colonial et esclavagiste fait perdurer dans l'inconscient collectif du pays. La danse se fait libératrice en redonnant au corps stigmatisé le statut de sujet et non plus d'objet, mais aussi en le replaçant au cœur de l'identité nationale – parfois littéralement, lorsque les membres du danseur traversent de part en part le drapeau brésilien.

Luiz de Abreu détourne les codes du ballet classique pour servir son propos dans *O Samba do Crioulo Doido*, tout comme Federica Folso le fait avec ceux du tango dans le spectacle *Proyecto Tango*. L'ambition de cette danseuse et professeur de danse est de défaire la pratique du tango de ses logiques de domination masculine et de domestication du corps féminin. Les six interprètes de la pièce enrichissent également la sensualité de la danse en sortant de son cadre hétéro-normatif strict. Deux femmes ou deux hommes dansent ensemble et renouvellent ainsi les codes du tango.

Le festival Panorama : interroger le vivre-ensemble et la liberté d'expression par l'art

Les spectacles du festival Panorama interrogent également le vivre-ensemble, la capacité à intégrer la différence ainsi que la liberté d'expression dans la société brésilienne. La courte pièce *Intervalo* du chorégraphe et interprète Frederico Paredes aborde le sujet à partir du moineau, animal étranger importé tardivement au Brésil et qui s'en prend aux oiseaux locaux, tels que le Tico tico. Le volatile devient le symbole du colonialisme ainsi que des problèmes de violence, de subordination et de discrimination qu'il engendre.

Dans *Looping : Paris Overdub*, les chorégraphes Rita Aquino, Felipe de Assis et Leonardo França développent un tout autre rapport à la différence et à l'étranger. Il s'agit en effet d'éprouver la capacité de la culture brésilienne à en accueillir d'autres. Le projet connaît ainsi plusieurs variantes selon le pays qu'on tente d'incorporer. Le spectacle prône ainsi le vivre-ensemble et le multiculturalisme, faisant de la danse une pratique qui rassemble et fédère par-delà les différences.

Enfin, la question de l'acceptation de la différence est posée quant à la diversité d'opinions et à la licence artistique dans la pièce *Domínio Público*, créée par quatre artistes dont les œuvres ont fait polémique ou ont été censurées au Brésil : Elisabete Finger, Maikon K, Renata Carvalho et Wagner Schwartz. Leur travail commun représente un droit de réponse face aux accusations qui leur ont été faites et interrogent sur les limites de la liberté d'expression dans la société brésilienne contemporaine.

Pour davantage d'informations sur le festival : <https://www.cnd.fr/fr/program/group/1855-panorama-pantin>

Festival Panorama : “Au Brésil, les artistes résisteront, comme ils l’ont toujours fait”

Belinda Mathieu

Publié le 11/03/2020. Mis à jour le 11/03/2020 à 17h16.



Organisé depuis vingt-huit ans à Rio de Janeiro, le Festival Panorama s'exile cette année au Centre National de la danse à Pantin, pour résister contre un régime politique qui a délaissé la culture. Entretien avec Nayse Lopez, directrice du festival, sur la situation actuelle des artistes au Brésil.

La Ribot, [Tiago Rodrigues](#), [Maguy Marin](#), ces grands chorégraphes ont tous été invités au Panorama, festival de danse contemporaine carioque, devenu l'un des plus célèbres d'Amérique Latine. Créé par la chorégraphe brésilienne [Lia Rodrigues](#), Panorama naissait il y a 28 ans grâce aux volontés de quelques artistes et de leur amis, avant de prendre de l'ampleur dans les années 2000 et d'asseoir au fur et à mesure sa notoriété à l'international.

En 2016, le festival prend un premier coup de bâton en raison des coupes budgétaires assénées à la culture sous Dilma Rousseff. Et aujourd'hui, le président Jair Bolsonaro au pouvoir depuis 2018, renforce l'inquiétude des artistes. Cet expert en démagogie d'extrême droite a proclamé publiquement sa haine de l'art et la culture, qu'il qualifie de « marxisme culturel » et a supprimé en 2019 le ministère de la culture, devenu un secrétariat du ministère de la Citoyenneté. Pour protester contre ce régime hostile et contre l'absence de moyens, Panorama a décidé de s'exiler cette année au Centre National de la danse à Pantin, qui témoigne ainsi sa solidarité aux artistes brésiliens. Comment au Brésil l'art peut-il survivre, dans ce contexte particulièrement mortifère ? On a discuté de la situation brésilienne avec Nayse Lopez, ancienne critique de danse et directrice du Panorama depuis 2005.

En 2016, le festival prend un premier coup de bâton en raison des coupes budgétaires assénées à la culture sous Dilma Rousseff. Et aujourd'hui, le président Jair Bolsonaro au pouvoir depuis 2018, renforce l'inquiétude des artistes. Cet expert en démagogie d'extrême droite a proclamé publiquement sa haine de l'art et la culture, qu'il qualifie de « marxisme culturel » et a supprimé en 2019 le ministère de la culture, devenu un secrétariat du ministère de la Citoyenneté. Pour protester contre ce régime hostile et contre l'absence de moyens, Panorama a décidé de s'exiler cette année au Centre National de la danse à Patin, qui témoigne ainsi sa solidarité aux artistes brésiliens. Comment au Brésil l'art peut-il survivre, dans ce contexte particulièrement mortifère ? On a discuté de la situation brésilienne avec Nayse Lopez, ancienne critique de danse et directrice du Panorama depuis 2005.

Quelles pressions les artistes brésiliens subissent-ils dans le contexte politique actuel ?

Depuis son élection, Jair Bolsonaro s'est clairement positionné publiquement contre l'art, notamment en supprimant le ministère de la culture. Il y a aussi beaucoup de propagande contre les artistes, mais ces attaques ont commencé avant son élection. Depuis quelques années, les groupes évangéliques de droite tentent de discréditer les artistes auprès de l'opinion publique pour mieux asseoir leur pouvoir. En 2017 par exemple, le « Queermuseu », une exposition artistique autour des questions de genre, initialement financée par la banque Santander, avait faillit ne pas ouvrir sous la pression du maire évangélique de Rio de Janeiro, Marcelo Crivella (évêque de l'Église universelle du royaume de Dieu – ndlr), qui accusait l'événement de zoophilie et de pédophilie.

La même année, une vidéo d'une performance de Wagner Schwartz dans un musée a été victime des mêmes accusations, des groupes évangélique de promouvoir la pédophilie, car on y voyait une petite fille et sa mère bouger le corps nu de l'artiste sur le sol, ce qui faisait partie de la performance. À mon avis, toutes ces attaques ont galvanisé la droite et préparé l'élection de Bolsonaro.



Peut-on parler de censure ?

Nous n'avons pas aujourd'hui de censure officielle au Brésil, elle est interdite par la Constitution de 1988. Toutefois, l'État commence à utiliser plusieurs moyens pour empêcher les artistes de s'exprimer, comme la censure économique, en coupant les financements, ou bureaucratique, en retardant sciemment les procédures administratives. Tout cela dans le but de décourager les artistes.

— "Je suis pessimiste quant à la situation politique et économique, mais je reste optimiste sur la capacité des artistes à se réinventer dans ce contexte"

Par quels moyens les artistes résistent-ils ?

Je pense que les artistes résistent et résisteront comme ils l'ont toujours fait : c'est-à-dire en continuant à créer sans aucune aide. Les subventions publiques pour l'art datent des années 1990 au Brésil, la culture brésilienne existait bien avant ça ! D'ailleurs, certaines pièces que nous présentons à Pantin ont été créées sans aucune subvention. Aujourd'hui, certains artistes parviennent à mener à bien leurs projets grâce aux financements indépendants, notamment les plateformes de crowdfunding sur Internet (une campagne de crowdfunding avait notamment permis l'ouverture de Queermuseu – ndlr). Je suis pessimiste quant à la situation politique et économique, mais je reste optimiste sur la capacité des artistes, des festivals et des projets artistiques à se réinventer dans ce contexte.

Avez-vous peur de ce que pourrait engendrer l'attitude décomplexée de Bolsonaro, qui est ouvertement sexiste, homophobe et raciste ?

L'arme principale de ce nouveau populisme est principalement la vélocité des attaques, qui se concentrent sur Internet et surtout la messagerie WhatsApp, très populaire au Brésil. Les déclarations sexistes, homophobes, racistes ou anti-écologie du Président ont presque lieu tous les deux jours. En frappant toujours plus fort et toujours plus vite, elle n'a même plus le temps de s'organiser, de riposter, d'aller manifester. Cela permet de démobiliser et de fatiguer l'opposition. Il faut aussi prendre en compte l'étendue du Brésil, qui compte plus de 200 millions de personnes. Les différences sociales, culturelles, économiques au sein même du pays sont énorme, ce qui rend aussi une mobilisation nationale très compliquée.

Avez-vous peur de ce que pourrait engendrer l'attitude décomplexée de Bolsonaro, qui est ouvertement sexiste, homophobe et raciste ?

L'arme principale de ce nouveau populisme est principalement la vélocité des attaques, qui se concentrent sur Internet et surtout la messagerie WhatsApp, très populaire au Brésil. Les déclarations sexistes, homophobes, racistes ou anti-écologie du Président ont presque lieu tous les deux jours. En frappant toujours plus fort et toujours plus vite, elle n'a même plus le temps de s'organiser, de riposter, d'aller manifester. Cela permet de démobiliser et de fatiguer l'opposition. Il faut aussi prendre en compte l'étendue du Brésil, qui compte plus de 200 millions de personnes. Les différences sociales, culturelles, économiques au sein même du pays sont énorme, ce qui rend aussi une mobilisation nationale très compliquée.

— “La mairie de Pantin et le ministère de la culture français envoient un message très fort de solidarité aux Brésiliens”

C'était un geste politique de délocaliser l'édition 2020 de Panorama au CND de Pantin ?

Je pouvais organiser le festival au Brésil à l'aide d'un crowdfunding ou en acceptant l'invitation d'un événement brésilien, mais je ne le souhaitais pas. Je ne voulais pas faire comprendre à l'État qu'une structure comme la nôtre peut être organisée sans eux. C'est nécessaire qu'ils soient présents, c'est leur rôle de nous aider. C'est pour cela que le soutien d'une institution publique française était très important pour nous. Et il ne s'agit pas de n'importe quelle structure indépendante, mais de la mairie de Pantin et du ministère de la culture français, qui envoient ainsi un message très fort de solidarité aux Brésiliens.

Qu'envisagez-vous pour la prochaine édition du festival ?

Il nous faut repenser les liens entre l'art contemporain et la société, car il y a toujours eu une distance entre ces deux univers. Nous devons nous poser cette question : Comment pouvons-nous imaginer un projet qui soit lié à la réalité des gens en ce moment ? Je veux ouvrir Panorama à davantage de publics, je veux qu'il devienne un pont.

Festival Panorama, jusqu'au 24 avril au Centre National de la danse,
1 rue Victor Hugo à Pantin (93), réservations, 01 41 83 98 98, 10-15€

Festival Panorama: cancelado no Brasil por falta de verba, evento de dança é abrigado em Paris

Mais tradicional evento da área foi convidado pelo Centre National de la Danse, que fez da iniciativa uma reação oficial ao governo Bolsonaro

Fernando Eichenberg*

10/03/2020 - 04:30 / Atualizado em 10/03/2020 - 07:18



Panorama em Paris - Luiz de Abreu em "O samba do crioulo doido" Foto: Divulgação / Gil Grossi

PARIS - Cancelada no ano passado no Rio, a 28ª edição do Festival Panorama, mais tradicional evento de dança e performance do país, foi resgatada pela França. O Centre National de la Danse (CND), instituição pública criada pelo Ministério da Cultura francês, promove o festival em suas instalações em Pantin, no subúrbio de Paris, de 5 a 21 deste mês. A iniciativa é oficialmente assumida pelos anfitriões como “uma reação às medidas populistas do governo de Jair Bolsonaro”, que “levaram à anulação da edição 2019”, e uma afirmação da “solidariedade internacional” e da definição de arte como “pleno ato de resistência”.

Dança: os melhores espetáculos que passaram pelo Rio em 2019

A diretora artística do Panorama, Nayse López, alega duas razões para a recente anulação do festival: a dificuldade de obtenção de recursos, com problemas no funcionamento das leis de incentivo fiscais e a perda do patrocínio da Petrobrás, e a necessidade de repensar o evento.

— Tive a sensação de que o que está ocorrendo no Brasil hoje é de uma outra natureza, e que o cenário político e social que estamos vivendo exigia uma reinvenção do festival após 28 anos de existência — observa Nayse. — Acho que há um espaço para repensar nossa atividade, nossos formatos, como um projeto de arte e de dança contemporânea com um caráter tão político.

Parceria: Grupo Corpo cria balé para a Filarmônica de Los Angeles, a convite de Gustavo Dudamel

Aymar Crosnier, responsável pela programação artística do CND, conta que o convite foi feito na época da vitória de Jair Bolsonaro à Presidência.

— O programa do governo em relação à sociedade civil e aos artistas foi, infelizmente, aplicado. O Panorama foi obrigado a cancelar, pela primeira vez desde 1992, o festival. É um convite tipo “terra de asilo” ao evento, que, espero, possa ocorrer novamente no Brasil. Foi, principalmente, um ato de solidariedade. Na minha carreira de programador, é um dos projetos mais políticos que já tive. É um privilégio receber o festival aqui. Um triste privilégio, infelizmente.

Espectáculos e debates

O “Panorama Pantin” é totalmente financiado pelo CND, em um custo estimado de €150 mil. Na França, o festival ocorre ao longo de três semanas, de quinta a sábado, e em cada dia há um espetáculo/performance, um debate e um momento festivo. A programação está dividida em três temas: “Passado — os corpos que nos fazem, as danças que partilhamos”; “Presente — democracia, censura, guerra da informação”; e “Futuro — corpos do amanhã, educação, liderança da juventude”.

— Na temática do “Presente”, vamos pegar o Brasil como pretexto, na forma do uso das redes sociais pelo governo — adianta Aymar. — Há especialistas para debater sobre a arma digital e propor alternativas. E será apresentada a peça “Domínio público”, com Wagner Schwartz, vítima das redes sociais com sua performance “La bête” (*na qual se apresenta nu e tem seu corpo manipulado pelo público*).

"La bête": [Performance que causou polêmica no Brasil é encenada em Paris](#)

Schwartz, que se apresenta entre os dias 19 e 21 com Elisabete Finger, Maikon K e Renata Carvalho, celebrou a sobrevivência do Panorama em sua versão francesa, embora diga que não tenha sido uma surpresa:

— Fazer arte no Brasil sempre foi difícil, mas os ataques, hoje, são mais explícitos e também legitimados por parte dos políticos que estão no poder. Em países como a França, se vê que a arte e a cultura são foco de maior apoio público, e no Brasil sempre fomos desacreditados. Temos conseguido viver e produzir arte também por conta desse apoio internacional. Isso é muito sintomático.

O bailarino Calixto Neto interpretará, entre os dias 12 e 14, a coreografia “Samba do crioulo doido”, criada por Luiz de Abreu em 2004, definida por ele como um dos “clássicos da dança contemporânea brasileira”.

— É uma peça provocativa, com a presença de um corpo negro de uma forma muito destemida, se apropriando de símbolos nacionais. É uma referência para uma geração de bailarinos, especialmente para as pessoas negras relacionadas à dança — afirma Calixto. — Luiz de Abreu é um dos poucos coreógrafos negros, e conseguiu furar uma bolha de uma dança contemporânea que se fazia no Brasil, elitista e muito branca.

O Panorama francês conta ainda com as participações do Coletiva Ocupação, Frederico Paredes, Wellington Gadelha, Federica Folco/Coletivo Periférico, Original Bomber Crew, Felipe de Assis, Leonardo França & Rita Aquino.

** Especial para O GLOBO*

O Panorama francês conta ainda com as participações do Coletiva Ocupação, Frederico Paredes, Wellington Gadelha, Federica Folco/Coletivo Periférico, Original Bomber Crew, Felipe de Assis, Leonardo França & Rita Aquino.

** Especial para O GLOBO*



Paris : un festival annulé au Brésil est accueilli au Centre National de la Danse de Pantin

La Creole, collectif enflammant la nuit parisienne, revient pour la seconde fois au Centre National de la Danse (CND). Le crew est cette fois-ci invité dans le cadre du festival Panorama Pantin **les 7 et 21 mars 2020**.

Cette année encore, le Centre National de la Danse accueille le festival Panorama Pantin du 5 mars au 25 avril. À cette occasion, il invite le collectif francilien La Creole à organiser deux soirées explosives, les 7 et 21 mars prochains.

Depuis 2018, La Creole organise **des soirées hautes en couleurs**, où tolérance et métissage sont les mots d'ordre. Fruit d'une fusion idéale entre sonorités caribéennes, culture soundsystem, attitude voguing et techno underground, les soirées du collectif sont toujours synonymes de bienveillance, de fête décomplexée et torride, et d'énergie carnavalesque inépuisable. « *La différence avec La Creole, c'est que tout le monde danse ensemble et que les sons ne tournent pas autour d'un seul style* », exprimait le MC du groupe, Matyouz, le 25 janvier 2019. Une célébration des diversités donc, qui met en lumière le brassage de styles, de genres, d'origines et d'orientation...

Ces deux soirées entrent dans le cadre du festival Panorama Pantin organisé par le CN D. Sous le nom Panorama, il se déroule initialement au Brésil depuis 1992, et occupe les rues de Rio de Janeiro avec de la danse et des arts divers. Il vise à montrer les relations que le corps construit avec le mouvement. Dirigé par Nayse Lopez, l'événement se déplace cette année en banlieue parisienne, en réaction aux mesures populistes du gouvernement de Jair Bolsonaro qui ont mené à l'annulation de l'édition 2019. Le CN D prend ainsi position aux côtés des artistes, menacés par la politique brésilienne. Le festival se ponctuera de spectacles, d'ateliers de danse et de rencontres autour de questions portant notamment sur les droits des minorités.

Toutes les informations sur les soirées de La Creole au CN D sont à retrouver sur **le site Internet de l'événement**.

ACTU



L'agenda du weekend du 6 mars

06 MARS 2020 | PAR ZOE DAVID RIGOT

Et voilà le weekend arrivé. Entre coronavirus et pluie, Toute La Culture a tout de même concocté une magnifique sélection afin d'en réjouir plus d'un-e ! Et puis, dimanche, c'est la journée de la femme... journée d'histoire, de culture, de danse et d'amour.

Le Brésil au CN D

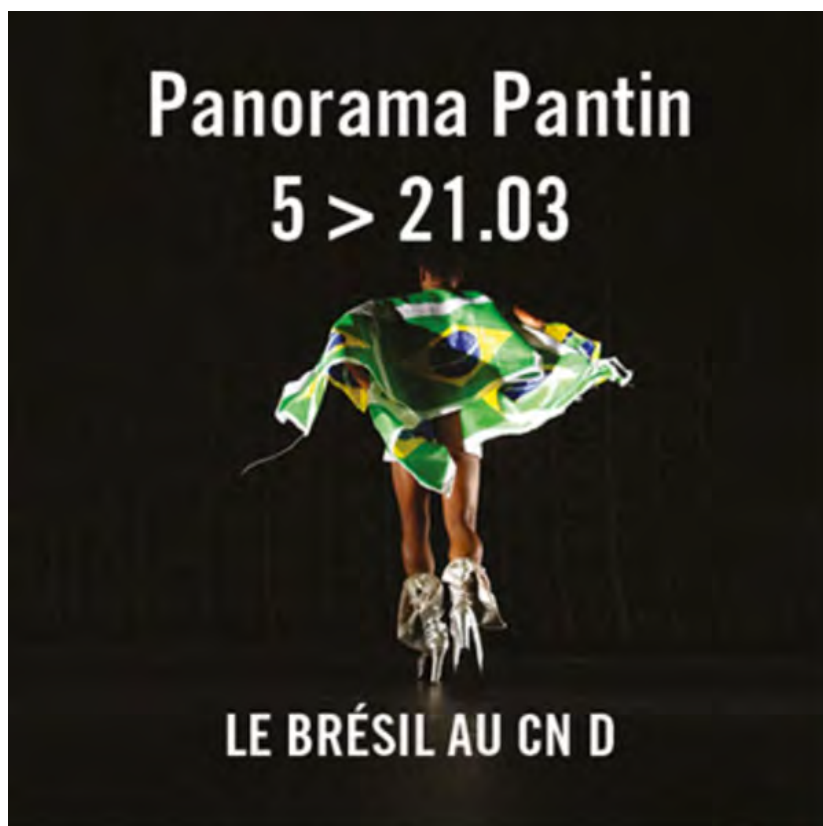
Le festival de Rio de Janeiro s'installe au CN D pour trois semaines de spectacles, performances, tables rondes, rencontres, fêtes ! Ce weekend au programme : de la danse partagée pendant la journée, une soirée avec *La Créole* ce samedi 7 mars, une exposition des œuvres de la collection du CNAP, une table ronde à 16H ce 7 mars sur la **démocratie et les droits des minorités** au Brésil, et puis des spectacles de danses, bien sûr !

[Programme et infos ici !](#)

OÙ ? Centre national de la danse, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin.

DANSE - PROYECTO TANGO DE FEDERICA FOLCO AU CENTRE NATIONAL DE LA DANSE DE PANTIN

— 6 mars 2020 à 20:26



DANSE - Proyecto Tango de Federica Folco au Centre national de la danse de Pantin



En réaction aux mesures populistes du gouvernement de Jair Bolsonaro qui ont conduit à l'annulation de l'édition 2019, le CND accueille le festival brésilien Panorama, véritable foyer de résistance et de réflexion critique sur le continent sud-américain. Panorama Pantin, c'est trois semaines de spectacles, performances, tables rondes, rencontres et fêtes.

6 × 2 invitations à gagner pour le samedi 14 mars à 20 heures

Que faire à Paris ce week-end ? (6-8 mars)

Manon Merrien-Joly News 06/03/2020

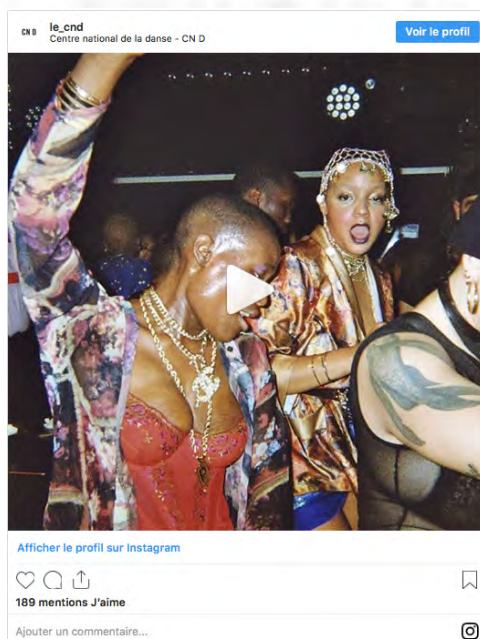


© Moonrise Kingdom

Nom d'une pipe en bois de hêtre recyclé, vous qui vous échauffiez pour le marathon de Paris, vous venez d'apprendre qu'il est finalement reporté au 18 octobre prochain. Ca vous laisse grosso modo huit mois pour vous entraîner d'arrache-pieds les week-ends. En attendant, celui-ci c'est le premier, donc vous pouvez vaquer à d'autres activités bien plus importantes telles que manifester ce dimanche 8 mars. Bien à vous.

On s'envole à Rio

Le festival de Rio s'installe au Centre national de danse pour **trois semaines de spectacles**, de performances, de tables rondes et surtout de fête. Considérant le Brésil comme une zone artistique à défendre, alors que la politique brésilienne actuelle les oppresse, le CND prend position avec le festival Panorama **en faveur des artistes brésiliens d'aujourd'hui**.



Panorama Pantin – Le Brésil au CND
Centre national de danse
1, rue Victor-Hugo – 93507, Pantin
Du 5 au 22 mars 2020
[Plus d'infos](#)

Festival Panorama de Rio de Janeiro : Le Brésil en exil

Le Centre national de la danse, à Pantin, accueille le festival Panorama de Rio de Janeiro, dont l'édition 2019 a dû être annulée après l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro. En matière de chef d'État grossier et populiste, on a pu penser avoir atteint un degré de calamité inégalable avec Donald Trump, devenu président des États-Unis en janvier 2017 et visiblement résolu à transformer la Maison Blanche en café du commerce où toutes les insanités sont permises. Hélas, la démagogie apparaît comme un puits sans fond dans le monde actuel et, moins de deux ans après son imposant voisin du nord, le Brésil s'est à son tour doté d'un président (au moins) aussi veule et dangereux que Trump en la personne de Jair Bolsonaro.

Inutile de dire que la culture ne revêt pas une grande importance aux yeux de ce dernier... Persuadé que le Brésil se trouve sous l'emprise d'un « marxisme culturel », il s'est lancé dans une vaste opération de refonte aux allures de croisade. Dès le mois de janvier 2019, le ministère de la Culture a été supprimé. La culture se trouve désormais reléguée au rang de simple secrétariat du ministère de la Citoyenneté et subit en conséquence de sérieuses coupes budgétaires.

En outre, le montant annuel maximal autorisé par la loi Rouanet de 1991 – emblématique de l'aide au financement des projets artistiques par des entreprises privées (en échange d'une exonération fiscale) – a été ramené à 1 million de reais (environ 202 000 euros) par projet contre 60 millions auparavant.

Si Bolsonaro prend d'abord le cinéma dans son viseur, réclamant des films « qui intéressent la population dans son ensemble et pas seulement les minorités », aucun domaine artistique n'est épargné. Le spectacle vivant ressent aussi fortement l'impact de cette politique anti-culturelle, comme en témoigne le cas du festival Panorama, à Rio de Janeiro.

Créé en 1992, à l'initiative notamment de la chorégraphe Lia Rodrigues, le festival invite à une traversée sélective du champ de la danse contemporaine avec un focus particulier sur la scène sud-américaine. À la suite des diverses mesures adoptées par le gouvernement de Bolsonaro, suscitant un climat très défavorable, l'édition 2019 a été annulée.

« Beaucoup d'artistes brésiliens résistent et tentent de mettre au point des stratégies pour pouvoir continuer à créer, mais la question du financement est réellement alarmante et les réductions budgétaires constituent aussi une forme sophistiquée de censure, explique Nayse Lopez, directrice de Panorama depuis 2006. L'annulation du festival résulte en partie du manque de financement. Par ailleurs, le contexte était tellement extrême politiquement et socialement qu'il m'a semblé impératif de repenser entièrement notre projet. C'est ce que nous faisons en ce moment. »

Dans la continuité directe du travail d'accompagnement d'artistes du Brésil qu'il mène depuis plusieurs années (le danseur et -chorégraphe Volmir Cordeiro a par exemple été artiste associé entre 2017 et 2019), le Centre national de la danse (CND), à Pantin, a décidé d'accueillir le festival Panorama. Anticipant la menace incarnée par Bolsonaro, ce projet a été lancé dès décembre 2018 et répond évidemment à des considérations à la fois artistiques et politiques. « Plus que jamais, je pense qu'on ne peut pas rester neutre, déclare Aymar Crosnier, directeur adjoint du CND. Il faut prendre position. Cela fait partie de la responsabilité d'une structure comme la nôtre. »

Proposant des spectacles, des performances, une exposition (centrée sur le motif de la terre), des tables rondes, des ateliers et aussi des fêtes (chaque samedi soir), ce Panorama en exil à Pantin – dont la direction artistique est assurée en binôme par Nayse Lopez et Aymar Crosnier – se déroule pendant trois semaines et se divise en trois parties suivant chacune un axe temporel : Futur, Passé, Présent.

Parmi les spectacles figure Quando Quebra Queima, pièce tumultueuse, pleine de joie insurrectionnelle, déployée au milieu du public. Elle est due à Coletiva Ocupação, un collectif d'artistes et militant·es de São Paulo, formé en 2015, qui aborde les événements politiques contemporains par le biais de créations mêlant art, activisme et éducation.

Autre point fort de la programmation : O Samba do Crioulo Doido. Aussi singulier que virulent, ce solo de Luiz de Abreu tourne en dérision les formes du ballet classique autant que les stéréotypes racistes et se démarque en particulier par son usage joliment insolite du drapeau national brésilien. Créé en 2004, le solo est aujourd'hui transmis par Luiz de Abreu à Calixto Neto. La pièce se perpétue et se transforme tout en restant foncièrement transgressive.

Vivant depuis 2013 principalement en France, où il était venu pour suivre la formation « Exerce » au Centre chorégraphique national de Montpellier, Calixto Neto retourne régulièrement au Brésil et suit de près l'évolution de la situation. « Il y a de moins en moins de liberté et de subventions. C'est inquiétant, même si des formes de lutte et de solidarité s'organisent, notamment à Salvador de Bahia. Ce qui se passe actuellement au Brésil peut aussi se produire ailleurs. Nous devons agir autant que nous pouvons contre ce danger, chacun avec ses propres moyens. »

Panorama Pantin, le Brésil au CND, du 5 au 23 mars, www.cnd.fr

SCÈNES

Réservez : les spectacles à ne pas manquer cette semaine !

04/03/20 10h27

Panorama Pantin, Le Brésil au CN D

Du 5 au 21 mars, le CN D (Centre national de la danse) de Pantin accueille le festival de danse de Rio de Janeiro, Panorama, créé par Lia Rodrigues et aujourd'hui dirigé par Nayse Lopez. Un accueil qui vaut pour *"offre d'asile"*, précise le CN D, tant le Brésil de Jair Bolsonaro discrédite l'art et la culture. En trois chapitres, *"la programmation aborde la question du corps à travers les prismes de l'éducation, de la technologie, de la pensée décolonisée, de la censure ou de l'information dans les démocraties actuelles. Cette réflexion se poursuit lors de tables rondes et de rencontres, consacrées notamment à la question des droits et des minorités – LGBTQ+ ou Indigènes."*

Huit spectacles à découvrir : de la prise de possession de l'espace public par Colectiva Ocupação à la performance du groupe Original Bomber Crew, en passant par le solo de Wellington Gadelha, danseur et militant, né dans la favela de Fortaleza qui nous fait partager son vécu d'homme noir *"comme lieu de subjectivation exposé à des violences quotidiennes, qu'il nomme corps-roulette- russe"*. On retrouve le chorégraphe Luiz de Abreu dans un solo qui s'empare des codes du ballet classique pour aborder la question décoloniale.

A voir aussi, *Dominio Publico* d'Elisabete Finger, Maikon K, Renata Carvalho et Wagner Schwartz, un spectacle en forme de droit de réponse, suite aux débats et à la polémique provoqués par la précédente création de Wagner Schwartz. En 2017, il s'exposait nu au Musée d'art moderne de Sao Paulo, et le public pouvait le regarder ou le toucher. Après la visite d'un enfant accompagné de sa mère, il est accusé de pédophilie et la mère de l'enfant, la chorégraphe Elisabete Finger, menacée, insultée. Tous deux sont sur le plateau de *Dominio Publico*, accompagnés du performeur Maikon K, accusé d'acte d'obscénité pour s'être montré nu sur un plateau, et de Renata Carvalho, une actrice transgenre dont le spectacle où elle joue un Christ travesti a été interdit de représentation. Liberté d'expression, j'écris ton nom...



Wellington Gadelha au festival Panorama Pantin (S&G Group)

Jusqu'au 21 mars, le Brésil est à portée de métro au Centre national de la danse à Pantin



Le ColetivA Ocupação est l'un des invités du festival Panorama au Centre national de la Danse à Pantin / © Yzabella de Oliveira

Créé à Rio de Janeiro et annulé en raison des mesures prises par le gouvernement de Jair Bolsonaro, le festival de danse "Panorama" s'installe jusqu'au 21 mars au Centre national de la danse à Pantin.

Pour tous ceux qui sont soucieux de leur empreinte carbone, il est possible jusqu'au 21 mars de partir au Brésil en métro ou en RER. Le Centre national de la danse à Pantin (Seine-Saint-Denis) accueille le festival Panorama, créé à Rio de Janeiro et qui a vu son édition 2019 annulée en raison des mesures prises par le gouvernement de Jair Bolsonaro. Toujours en sursis dans son pays d'origine, le plus grand festival de danse du Brésil fait la part belle aux jeunes compagnies tout en abordant des sujets de société comme l'éducation, la technologie, la pensée décoloniale ou encore la liberté d'expression dans les démocraties actuelles. Une réflexion politique qui donne lieu également à des tables rondes qui aborderont la question des droits des minorités. On peut voyager loin en passe Navigo.

Infos pratiques : Festival Panorama au Centre national de la danse, 1 rue Victor Hugo, Pantin (93). Jusqu'au 21 mars. Tarifs : 5€ à 15€. Accès : Métro Hoche Ligne 5 et Gare de Pantin RER E. Plus d'infos sur cnd.fr

Les événements culturels phares à suivre en mars 2020

Laetitia Fremaux | Loisirs | 03/03/2020



Direction Rio grâce au Centre National de Danse et son festival Panorama, dans notre sélection des événements culturels à ne pas manquer en mars !

Une rencontre exclusive avec Pénélope Bagieu, un festival de danse brésilienne ou encore un voyage dans l'univers des séries : en mars, les événements culturels n'ont pas fini de nous régaler. On vous a fait une sélection pour savoir où aller pour ne rien manquer de ce printemps culturel.

Panorama Pantin, le Brésil au Centre National de Danse

Le topo

Le festival de Rio s'installe au Centre National de Danse pour **trois semaines de spectacles**, de performances, de tables rondes et surtout de fête. Considérant le Brésil comme une zone artistique à défendre, alors que la politique brésilienne actuelle les oppresse, le CND prend position avec le festival Panorama **en faveur des artistes brésiliens d'aujourd'hui**.

Pourquoi c'est cool

Véritable foyer artistique, **le festival Panorama prolonge l'action du Festival Panorama de Rio, qui met en lumière la création émergente locale**, en dialogue avec la création contemporaine internationale. Un festival de diffusion de l'art, mettant en avant des artistes issus de jeunes compagnies et souvent exclus des réseaux institutionnels, qui risque bien d'animer le Centre National de Danse.

Festival Panorama (Brésil) au CND : « Une invitation, comme une offre d'asile » (Aymar Crosnier)



SPEC - Paris - lundi 2 mars 2020 - Interview n° 176342

« L'accueil du festival Panorama s'inscrit dans la continuité du soutien de longue date du CND à des artistes brésiliens. (...) C'est un festival que j'aime beaucoup car au-delà d'y voir des artistes brésiliens, on peut aussi y découvrir des artistes sud-américains, africains ou européens. Partant de là, j'ai souhaité inviter le festival Panorama à Pantin. Cette invitation était liée au départ à la situation politique, sociale, écologique et artistique au Brésil à la suite de l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro. Alors que l'édition 2019 du festival Panorama a été annulée en raison des mesures populistes du gouvernement brésilien et du manque de financements nécessaires à sa mise en œuvre, notre invitation résonne finalement comme une offre d'asile », indique Aymar Crosnier, directeur général adjoint du Centre national de la Danse, à News Tank le 02/03/2020.

La direction artistique de la manifestation, qui se tient du 05 au 22/03/2020, est assurée par Aymar Crosnier et Nayse López, directrice générale du festival Panama. « Tous les courants chorégraphiques seront représentés (hip hop, danse contemporaine, tango...) avec une grande place laissée à la scène émergente ainsi qu'à des artistes qui ne sont jamais venus en France, faisant de cette édition pantinoise une plateforme de projets brésiliens. (...) Le festival interrogera les temporalités - passé, présent, futur - et à travers elles, la thématique du corps selon les prismes de l'éducation, de la technologie, de la pensée décolonisée, de la censure ou de l'information dans les démocraties actuelles », précise Aymar Crosnier.

« La mise en œuvre d'un festival comme Panorama est un véritable défi pour les équipes techniques, de production et d'administration du CND. En effet, la politique de circulation des artistes conduite par Jair Bolsonaro au Brésil a des conséquences directes sur notre travail. Le CND se voit par exemple dans l'obligation d'engager directement les artistes brésiliens accueillis, obligeant par la même l'équipe administrative à rédiger des dizaines de contrats dans un délai très court... Les bouleversements à l'œuvre dans le monde aujourd'hui peuvent modifier considérablement nos façons de travailler avec l'international », poursuit Aymar Crosnier qui répond aux questions de News Tank.

Pour quelles raisons le CND accueille-t-il le festival Panorama de Rio de Janeiro ? Quelle est la genèse de ce projet ?

« L'accueil du festival Panorama s'inscrit dans la continuité du soutien de longue date du CND à des artistes brésiliens »

L'accueil du festival Panorama s'inscrit dans la continuité du soutien de longue date du CND à des artistes brésiliens. Nous avons notamment accueilli Lia Rodrigues et l'école qu'elle a fondée au Brésil qui reviennent cette année, Marcelo Evelin a présenté sa dernière création au CND à l'automne dernier, et Volmir Cordeiro a été notre artiste associé entre 2017 et 2019.

Nous connaissons très bien le festival Panorama, qui a été créé en 1992 par Lia Rodrigues notamment. C'est un festival que j'aime beaucoup car au-delà d'y voir des artistes brésiliens, on peut aussi y découvrir des artistes sud-américains, africains ou européens. C'est aussi et surtout un espace de débats et de rencontres riches. Partant de là, j'ai souhaité inviter le festival Panorama à Pantin. Cette invitation était liée au départ à la situation politique, sociale, écologique et artistique au Brésil à la suite de l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro. Alors que l'édition 2019 du festival Panorama a été annulée - une première depuis sa création en 1992 - en raison des mesures populistes du gouvernement brésilien et du manque de financements nécessaires à sa mise en œuvre, notre invitation résonne finalement comme une offre d'asile. Nayze López, directrice artistique du festival Panorama, se bat aujourd'hui pour que la prochaine édition puisse se dérouler malgré le contexte actuel.

Ce n'est pas la première fois que le CND propose un espace-temps artistique à un festival étranger. Déjà en 2016, nous avons partagé notre lieu avec le festival militant LGBTQ+ American Realness de New York et j'avais construit la programmation avec son directeur Ben Pryor.

Comment la programmation a-t-elle été construite ? Qui en assure la direction artistique ?

Nayze López et moi-même assurons la codirection artistique de cette édition. Nous avons voulu rester fidèles à l'engagement du festival de notamment diffuser des productions d'artistes souvent exclus des réseaux institutionnels. Tous les courants chorégraphiques seront représentés (hip hop, danse contemporaine, tango...) avec une grande place laissée à la scène émergente ainsi qu'à des artistes qui ne sont jamais venus en France, faisant de cette édition pantinoise une plateforme de projets brésiliens.

« La programmation a été pensée comme un geste curatorial »

La programmation a été pensée comme un geste curatorial. Nous avons d'abord réfléchi de manière à donner à voir des artistes issus de tout le territoire brésilien mais nous sommes très vite heurtés à l'immensité de ce pays... Il nous est alors apparu pertinent d'interroger les temporalités - passé, présent, futur - et, à travers elles, la thématique du corps selon les prismes de l'éducation, de la technologie, de la pensée décolonisée, de la censure ou de l'information dans les démocraties actuelles.

Les trois week-ends du festival seront chacun consacrés à une temporalité avec une programmation comprenant spectacles et performances, rencontres et tables rondes, et moments de « fêtes ». Les tables rondes permettront de débattre de sujets très actuels dans nos sociétés : l'utilisation des réseaux sociaux, hier espaces de liberté et devenus aujourd'hui des espaces de surveillance, par exemple.

On ouvrira le festival par le « futur » en donnant la parole à la jeunesse à travers, notamment, le spectacle « Quando Quebra Queima » du collectif brésilien, ColectivA Ocupação, qui a été pensé comme une réponse à la violence sociale de la société brésilienne contemporaine. Ce sera une manière de rester optimiste et de garder espoir malgré un contexte politique, social et écologique peu réjouissant au niveau mondial.

Les spectacles programmés

La programmation

1/4

- **Direction artistique :** Aymar Crosnier et Nayse López
- Les trois temporalités et thématiques développées :
 - **Passé :** « Les corps qui nous font, les danses que nous partageons » (du 05 au 08/03/2020)
 - **Présent :** « Démocratie, censure, guerre de l'information » (du 12 au 14/03/2020)
 - **Futur :** « Corps de demain, éducation, leadership de la jeunesse » (du 19 au 21/03/2020)



La programmation

2/4



- **Futur. Corps de demain, éducation, leadership de la jeunesse**
 - *Quando Quebra Queima*, ColectivA Ocupação
 - *tReta*, Original Bomber Crew
 - Table-ronde : « Ne faites confiance à personne de plus de 30 ans »

La programmation

3/4

- **Passé. Les corps qui nous font, les danses que nous partageons**
 - *Gente de Lá*, Wellington Gadelha
 - *Intervalo*, Frederico Paredes
 - *O Samba do Crioulo Doido*, Luiz De Abreu
 - *Periférico / Proyecto Tango*, Federica Folco / Coletivo Periférico Periférico
 - Table-ronde : « Décoloniser le corps encore en 2020 »
- **Présent. Démocratie, censure, guerre de l'information**
 - *Domínio Público*, Elisabete Finger, Maikon K, Renata Carvalho & Wagner Schwartz
 - *Looping : Paris Overdub*, Felipe de Assis, Leonardo França & Rita Aquino
 - Table-ronde : « La démocratie en un tweet ».

La programmation

4/4

- 28 ateliers pour tous dès 8 ans dans le cadre de « Danses partagées »
- Du 05/03 au 24/04/2020 : Exposition « Há Terra ! », œuvres de la collection du CNAP avec des œuvres de :
 - Maria Thereza Alves
 - Filipa César
 - Thierry Fontaine
 - Otobong Nkanga
 - Gabriel Orozco
 - Jean-Marie Perdrux
 - Ana Vaz.

Comment cette programmation a-t-elle été montée financièrement ?

Le budget artistique du printemps a été entièrement consacré à la mise en œuvre de ce festival. Des partenaires nous ont soutenu sur certains aspects, comme par exemple l'ONDA pour les surtitrages.

« Nous mettons en œuvre à l'occasion de ce festival la première production déléguée du CND »

Ensuite, nous sommes très heureux de mettre en œuvre à cette occasion la première production déléguée du CND : le solo de Luiz de Abreu qui sera présenté dans le cadre du week-end consacré au passé. Ce solo a été écrit par Luiz de Abreu en 2004 comme une critique de la condition du corps noir gay exclu au Brésil. J'avais été bouleversé par ce spectacle lorsque je l'avais vu pour la première fois en 2004, et il me semblait évident de le programmer en 2020 alors que la discrimination raciale est bien sûr encore très présente au Brésil. Cette pièce, qui n'a été que très peu montrée en France, a marqué toute une génération d'artistes au Brésil. Luiz de Abreu étant devenu aveugle, nous avons, avec Naise Lopez, décidé de travailler sur une transmission de la pièce à un jeune danseur brésilien vivant en France, Calixto Neto. Cette passation a constitué pour nous une aventure humaine incroyable. Et nous avons pu compter sur le soutien de lieux partenaires : Le Manège de Reims avec La Comédie de Reims et le festival Faraway, le CCN et la Scène nationale d'Orléans, le CCN de Caen, Charleroi Danse et le festival DDD de Porto. Tous ont acheté le spectacle et certains en sont même coproducteurs. À travers ce projet, nous avons réussi à créer un réseau solidaire de partenaires et poussons jusqu'au bout cette idée de « terre d'asile » puisqu'une partie de la vente du spectacle est reversée au festival Panorama pour le soutien aux artistes au Brésil.

Cette collaboration avec le festival Panorama peut-elle en amener d'autres dans les années à venir ? La création d'une édition internationale de « Camping » sur le continent sud-américain, après la réussite de « Camping Asia » par exemple ?

Évidemment nous aimerions pouvoir proposer Camping dans différents contextes ! C'est ce que nous faisons déjà avec Camping Asia, dont la première édition s'est tenue à l'automne 2019 à Taipei avec un grand succès, devient biennal. La deuxième édition a déjà été actée avec nos partenaires et se déroulera en novembre 2021.

La mise en œuvre d'un festival comme Panorama est un véritable défi pour les équipes techniques, de production et d'administration du CND. En effet, la politique de circulation des artistes conduite par Jair Bolsonaro au Brésil a des conséquences directes sur notre travail. Le CND se voit par exemple dans l'obligation d'engager directement les artistes brésiliens accueillis, obligeant l'équipe administrative à rédiger des dizaines de contrats dans un délai très court... Les bouleversements à l'œuvre dans le monde aujourd'hui peuvent modifier considérablement nos façons de travailler avec l'international.

Un autre exemple : en ce moment, nous sommes inquiets de voir que beaucoup d'artistes, professionnels et étudiants asiatiques qui devaient participer à la 6^e édition de Camping en France, ne sont à l'heure actuelle plus autorisés à quitter leurs pays. Tout cela reflète un état du monde peu réjouissant même s'il nous faut rester optimistes et poursuivre coûte que coûte ces collaborations internationales.



Aymar Crosnier

Parcours

Centre National de la Danse

Directeur général adjoint, responsable de la création, de la programmation et des activités internationales

**Depuis Jus-
qu'à**

Janvier
2014

-



© jma photography

SPECTACLE

Immense, comme le pays

Panorama, le festival de danse de Rio de Janeiro, proscrit au Brésil depuis 2019, a trouvé asile au Centre national de la danse pour trois semaines de festivités, performances et rencontres. La directrice Nayse López donne le ton de cette édition « expatriée », qui se tiendra du 5 au 21 mars 2020.

Article de Alain Dalouche, publié dans l'Agenda de Canal n°286, mars 2020.

Publié le 27 février 2020

Canal : Vous avez dit : « Questionner reste l'acte de courage artistique le plus fondamental. » Est-ce dans cette perspective que s'inscrit le festival ?



© DR

Nayse López : J'aimerais ! Panorama a été créé par Lia Rodrigues au début des années 90, lorsque le pays ne consacrait aucun financement public aux arts. Près de trois décennies plus tard, nous en sommes revenus au même point et la censure s'applique de nouveau. Le Brésil est un exemple édifiant de la montée en puissance de l'extrême droite, des pouvoirs de la religion et de la corruption au niveau mondial. Dans ce contexte, comment considérer un art qui ne remette pas tout en question ?

Comment avez-vous établi la programmation de cette édition ?

N. L. : Nous avons travaillé sur trois questions principales autour de la société brésilienne actuelle, croisant des sujets historiques et politiques qui soulèvent des questions comme « Comment en est-on arrivé là ? », en espérant que ça nous aide à envisager l'avenir.

Qu'est-ce que le grand public va découvrir de la danse contemporaine brésilienne ?

N. L. : Qu'il s'agit d'une danse immense, tout comme le pays qui a la capacité de dévorer les influences et de recréer sa culture à l'infini. Les artistes de ce programme, Brésiliens et Sud-Américains, représentent une grande diversité de pratiques. Mais tous ont un même point de vue sur les problèmes politiques et esthétiques auxquels nous sommes confrontés.

Cherchez-vous à produire ce festival ailleurs qu'en France ?

N. L. : Au fil des années, nous avons établi des collaborations avec différents partenaires mais notre objectif, pour 2020, est de pouvoir retourner au Brésil. Le festival est ancré à Rio et il y existera encore, dans un format qui reste à définir.

Au programme

- **8 spectacles pour 23 représentations :** Compagnies, danseurs solos et collectifs brésiliens occupent les lieux sur la question du corps à travers les prismes de l'éducation, la technologie, la pensée décolonisée, la censure ou l'information dans les démocraties.
- **3 fêtes.** L'atrium du CND se transforme en club avec DJ les samedis 7, 14, 21 mars, de 22.00 à 2.00 du matin, entrée libre.
- **28 ateliers.** Danses partagées accueillent tous les amateurs à partir de 8 ans pour découvrir les styles de danse et le répertoire brésilien. Samedi 7 et dimanche 8 mars, de 14.30 à 16.00 et de 16.30 à 18.00. Tarifs de 5 € à 15 €.
- **1 exposition.** L'exclamation Há Terra !, son nom, fait écho au fracas de la conquête coloniale en présentant des œuvres de la collection du Centre national des arts plastiques (CNAP).

Jusqu'au 24 avril. Entrée libre du mardi au vendredi de 10.30 à 19.00, le samedi de 13.00 à 19.00 et chaque soir de représentation.

Du 5 au 21 mars

Panorama

Centre national de la danse

1, rue Victor-Hugo

01 41 83 98 98